

# REVUE DE PRESSE *2023*



# Sommaire

<b>24-07-2023 - ACTUALITÉ.COM</b> UNE DEUXIÈME SÉLECTION POUR LE PRIX MAISON ROUGE 2023	<b>1</b>
<b>08-07-2023 - SUD OUEST</b> BIARRITZ : LE PRIX LITTÉRAIRE MAISON-ROUGE DÉCERNÉ SAMEDI 12 AOÛT	<b>3</b>
<b>08-08-2023 - SUD OUEST</b> LE PRIX LITTÉRAIRE MAISON-ROUGE DÉCERNÉ SAMEDI	<b>5</b>
<b>13-08-2023 - ACTUALITÉ.COM</b> LE PRIX MAISON ROUGE 2023 DÉCERNÉ À VICTOR DUMIOT AVEC ACIDE	<b>6</b>
<b>13-08-2023 - LAREGLEDUJEU.ORG</b> HISTOIRE DE LA PEAU ET VICTOR DUMIOT	<b>8</b>
<b>14-08-2023 - SUDOUEST</b> BIARRITZ: VICTOR DUMIOT REMPORTE LE PRIX MAISON ROUGE 2023	<b>9</b>
<b>14-08-2023 - MEDIABASK.COM</b> LE PRIX MAISON ROUGE DÉCERNÉ À UN PREMIER ROMAN	<b>11</b>
<b>15-08-2023 - SUDOUEST</b> BIARRITZ: VICTOR DUMIOT REMPORTE LE PRIX MAISON ROUGE 2023	<b>12</b>
<b>15-08-2023 - LIVREHEBDO</b> BIARRITZ : LA NUIT DE LA MAISON ROUGE	<b>14</b>
<b>17-08-2023 - MEDIABASK.COM</b> LE PRIX MAISON ROUGE DÉCERNÉ À UN PREMIER ROMAN	<b>17</b>
<b>17-08-2023 - HANS &amp; SANDOR</b> « ACIDE » DE VICTOR DUMIOT, LE LIVRE ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE	<b>18</b>
<b>17-08-2023 - LEPOINT</b> LE POINT DE LA SEMAINE	<b>19</b>
<b>17-08-2023 - ZONE-CRITIQUE.COM</b> VICTOR DUMIOT : « IL FAUT DÉSTABILISER LE LECTEUR »	<b>20</b>
<b>17-08-2023 - TOMABOOKS.COM</b> ACIDE DE VICTOR DUMIOT : UN PREMIER ROMAN PERCUTANT	<b>22</b>
<b>18-08-2023 - RAINFOLK'S DIARIES</b> LE PRIX MAISON ROUGE 2023 DÉCERNÉ À VICTOR DUMIOT POUR SON ROMAN ACIDE AUX EDITIONS BOUQUINS	<b>23</b>
<b>18-08-2023 - NEWSDAY.FR</b> LE PRIX MAISON ROUGE DÉCERNÉ À UN PREMIER ROMAN	<b>25</b>



# Sommaire

<b>19-08-2023 - LIBERATION</b> PRIX DE SAISON	<b>27</b>
<b>24-08-2023 - LIVRE HEBDO</b> LE PALMARES TRANSFUGE DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE 2023	<b>28</b>
<b>24-08-2023 - MONACO MATIN</b> UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE ALLÉGÉE... MAIS AVEC DES POIDS LOURDS	<b>29</b>
<b>24-08-2023 - NICE MATIN</b> UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE ALLÉGÉE... MAIS AVEC DES POIDS LOURDS	<b>31</b>
<b>24-08-2023 - VANITYFAIR</b> RENTRÉE LITTÉRAIRE 2023 : LA SÉLECTION DE «VANITY FAIR»	<b>33</b>
<b>24-08-2023 - HUGGY</b> RENTRÉE LITTÉRAIRE	<b>36</b>
<b>24-08-2023 - LE FIGARO MAGAZINE</b> RENTRÉE LITTÉRAIRE 2023 : LES COUPS DE COEUR FIGARO MAGAZINE	<b>37</b>
<b>30-08-2023 - BASTILLEMAGAZINE.COM</b> TENIR HORS DE PORTÉE DES ENFANTS	<b>38</b>
<b>01-09-2023 - LE FIGARO MAGAZINE</b> “VICTOR DUMIOT, INVENTION DE L’ACIDE LITTÉRATURE”	<b>39</b>
<b>03-09-2023 - CNEWS.FR</b> RENTRÉE LITTÉRAIRE : NOS 5 ROMANS COUPS DE COEUR	<b>40</b>
<b>06-09-2023 - CHARLIEHEBDO.FR</b> UNE VOIX LACTÉE INFERNALE	<b>40</b>
<b>07-09-2023 - LECLAIREUR.FNAC.COM</b> PREMIERS ROMANS : 10 PÉPITES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE	<b>41</b>
<b>07-09-2023 - PARISMATCH</b> VICTOR DUMIOT, LES DÉSAIXÉS	<b>42</b>
<b>10-09-2023 - VIABOOKS</b> RENCONTRE AVEC VICTOR DUMIOT : « NOUS SOMMES ENTRÉS DANS UNE ÉPOQUE DE SOLITUDE COLLECTIVE »	<b>43</b>
<b>09-2023 - BASQUE IMMOBILIER</b>	<b>44</b>
<b>21-09-2023 - MUSEMANIASBOOK.BE</b> “CHRONIQUE - ACIDE DE VICTOR DUMIOT”	<b>45</b>

<b>22-09-2023 - TERRAFEMINA.COM</b> #METOO, REINE D'ANGLETERRE ET ACIDE SULFURIQUE : VOICI LES 8 ROMANS LES PLUS PUISSANTS DE CETTE RENTRÉE LITTÉRAIRE - TERRAFEMINA	<b>46</b>
<b>27-09-2023 - COLLECTIONDELIVRES.COM</b> "ACIDE"	<b>47</b>
<b>09-2023 - VIABOOKS.FR</b> VICTOR DUMIOT PRÉSENTE SON PREMIER ROMAN «ACIDE»	<b>48</b>
<b>09-2023 - LEMONDE.FR</b> "CE QUE LES TITRES DISENT DE NOTRE ÉPOQUE"	<b>49</b>
<b>10-2023 - ARTPRESS</b> EDITION OCTOBRE 2023	<b>50</b>
<b>09-11-2023 - BENZINEMAG.NET</b> « ACIDE », DE VICTOR DUMIOT : QUAND LA BELLE DEVIENT LA BÊTE	

*Radios* **53**

*Réseaux sociaux* **54**

*Télévision* **59**

*Youtube* **59**

*Dailymotion* **60**

## Une deuxième sélection pour le Prix Maison Rouge 2023

Le Prix Maison Rouge a été fondé en 2019 par Céline et Guillaume Farré afin que les Pays Basque dispose d'une distinction littéraire. Pour cette cinquième édition, le jury a dévoilé 14 ouvrages en lice...

Les ouvrages sélectionnés sont :

- Rocky, dernier rivage de Thomas Gunzig (Diable Vauvert)
- La troisième main d'Arthur Dreyfus (P.O.L)
- La nourrice de Francis Bacon de Maylis Besserie (Gallimard)
- À pied d'œuvre de Franck Courtès (Gallimard)
- Les guerres précieuses de Perrine Tripier (Gallimard)
- Mémoires intimes d'un pauvre vieux essayant de survivre dans un monde hostile de Vincent Ravalec (Fayard)
- Vie et mort de Vernon Sullivan de Dimitri Kantcheloff (Finitude)
- Hôtel de la folie de David le Bailly (Seuil)
- Sois clément, bel animal de Benjamin Planchon (Mialet-Barrault)
- Anna partout de Chloé Ronsin Le Mat (Scribes)
- Acide de Victor Dumiot (Bouquin)
- Tout ce qui manque de Florent Oiseau (Allary Éditions)
- Perdre de Jean Carrere (Allia)
- Humus de Gaspard Koenig (Éditions de l'Observatoire)

Présidé par Philippe Djian (écrivain, scénariste et parolier), le jury est composé de Frédéric Beigbeder (écrivain et journaliste), Isabelle Huppert (actrice), Jean Le Gall (écrivain et éditeur), Claude Nori (photographe, écrivain et éditeur), Frédéric Schiffter (écrivain et philosophe), Dorothee Janin-Goldman (écrivaine et journaliste), Guillaume Durand (journaliste, animateur et écrivain) ainsi que Julie Manou-Mani ou Mamouz (journaliste et productrice).

Victor Jestin, écrivain et lauréat du Prix Maison rouge 2022 pour , a été invité par le jury afin de participer à l'élection de son successeur.

La Maison Rouge récompensera le lauréat ou la lauréate le 12 août prochain à Biarritz.

Crédit photo : wildcatwill9/unsplash.



<https://actualitte.com/uploads/images/une-deuxieme-selection-pour-le-prix-maison-rouge-2023-64be512519d23036131098.jpg>

*par Dépêche*







: SUDOUEST.FR

## Biarritz : le prix littéraire Maison-Rouge décerné samedi 12 août

Lors de la remise du prix à Victor Jestin, en août 2022. Le lauréat est cette année membre du jury. © Crédit photo : Maison-Rouge

Cinq auteurs sont encore en lice pour la cinquième édition du prix Maison-Rouge décerné à Biarritz depuis 2019. Le lauréat sera désigné ce samedi 12 août

Une soixantaine de romans figuraient dans la présélection initiale du prix Maison-Rouge, créé en 2019 par Céline et Guillaume Farré les propriétaires de la bâtisse éponyme située avenue de la reine Victoria. Le prix sera décerné à Biarritz samedi 12 août, choisi parmi la liste réduite sur laquelle figurent cinq titres : « Perdre », de Jean Carrere (Éditions Allia), « Humus » de Gaspard Koenig, (Éditions de l'Observatoire), « Rocky, dernier rivage » de Thomas Gunzig (Éditions au Diable Vauvert), « La troisième main » d'Arthur Dreyfus (Éditions Pol), « Acide » de Victor Dumiot (Éditions Bouquins).

Pour cette cinquième édition, le président du jury, Philippe Djian, écrivain, scénariste et parolier, sera entouré des neuf personnes : Frédéric Beigbeder, écrivain et journaliste ; Isabelle Huppert, actrice ; Jean Le Gall, écrivain et éditeur ; Claude Nori, photographe, écrivain et éditeur ; Frédéric Schiffter, écrivain et philosophe ; Dorothee Janin-Goldman, écrivaine et journaliste ; Guillaume Durand, journaliste, animateur et écrivain et Julie Manou-Mani ou Mamouz, journaliste et productrice.

Victor Jestin, écrivain et lauréat du prix Maison-Rouge 2022, est invité à participer à l'élection de son successeur.



<https://media.sudouest.fr/16197028/1200x-1/img-3115.jpg>



<https://media.sudouest.fr/16197028/1000x500/img-3115.jpg?v=1691402325>



<https://media.sudouest.fr/assets/img/pages/billetterie/billetterie-660-130.jpg>

Parution : Continue



Tous droits réservés 2023 sudouest.fr  
c160c40dl380280e60700a323e08817c024A752a1O78Ub1d54927  
4a





mardi 8 août 2023  
Édition(s) : Pyrénées Atlantiques / Pays Basque  
Page 14  
237 mots - 1 min



BAYONNE - ANGLET - BIARRITZ

## Le prix littéraire Maison-Rouge décerné samedi

Cinq auteurs sont encore en lice pour la cinquième édition du prix Maison-Rouge attribué à Biarritz depuis 2019

**L**e prix littéraire Maison-Rouge décerné samedi

Cinq auteurs sont encore en lice pour la cinquième édition du prix Maison-Rouge attribué à Biarritz depuis 2019

Une soixantaine de romans figuraient dans la présélection initiale du prix Maison-Rouge, créé en 2019 par Céline et Guillaume Farré les propriétaires de la bâtisse éponyme située avenue de la reine Victoria. Le prix sera décerné à Biarritz samedi 12 août, choisi parmi la liste réduite sur laquelle figurent cinq titres: «Perdre», de Jean Carrere (Éditions Allia), «Humus» de

Gaspard Koenig, (Éditions de l'Observatoire), «Rocky, dernier rivage» de Thomas Gunzig (Éditions au Diable Vauvert), «La troisième main» d'Arthur Dreyfus (Éditions Pol), «Acide» de Victor Dumiot (Éditions Bouquins).

Pour cette cinquième édition, le président du jury, Philippe Djian, écrivain, scénariste et parolier, sera entouré de neuf personnes: Frédéric Beigbeder, écrivain et journaliste; Isabelle Huppert, actrice; Jean Le Gall, écrivain et éditeur; Claude Nori, photographe, écrivain et éditeur; Frédéric Schiffter, écrivain et philosophe; Dorothee Janin-Goldman, écrivaine

et journaliste; Guillaume Durand, journaliste, animateur et écrivain et Julie Manou-Mani ou Mamouz, journaliste et productrice. Victor Jestin, écrivain et lauréat du prix Maison-Rouge 2022, est invité à participer à l'élection de son successeur. ■



Lors de la remise du prix à Victor Jestin, en août 2022. Le lauréat est cette année membre du jury. Maison-Rouge



dimanche 13 août 2023 - 11:44 Europe/Paris  
259 mots 2 min

: ACTUALITTÉ.COM

## Le Prix Maison Rouge 2023 décerné à Victor Dumiot avec Acide

Pour la cinquième édition du prix Maison Rouge Biarritz, le Président Philippe Djian et son jury auront récompensé l'ouvrage *Acide*, à paraître chez Bouquins, ce 17 août. Après une sélection d'une soixante de livres, cinq ouvrages restaient en lice. Mais le livre de Victor Dumiot, un premier roman, aura fait la différence.

Ce 12 août à Biarritz, la Maison Rouge tenait la cinquième édition de son prix littéraire. L'événement a salué un ouvrage doté d'un potentiel notable. Pour cet événement, Philippe Djian était accompagné de personnalités telles que Frédéric Beigbeder, Isabelle Huppert, Jean Le Gall, Claude Nori, Frédéric Schiffter, Dorothée Janin-Goldman, Guillaume Durand et Julie Manou-Mani, aussi connue sous le nom de Mamouz. Victor Jestin, couronné pour *L'Homme qui danse*, se joignait au jury pour aider à élire le prochain lauréat.

Normalien, Victor Dumiot étudie la littérature et la philosophie, en particulier les œuvres de Georges Bataille et de Michel Foucault. *Acide* est donc son premier ouvrage.

Dans le métro, un jeudi soir, le destin de Camille prend un tournant dramatique. Après un long sommeil à l'hôpital, elle se réveille défigurée, le responsable de son agression s'étant évaporé. Parallèlement, Julien mène une existence recluse, noyée entre contenus explicites et incursions dans le darknet. Un soir, il découvre fortuitement une vidéo montrant l'agression de Camille.

Cette vision l'entraîne dans un tourbillon de rage et d'auto-destruction. Sa nouvelle quête : retrouver et aider la jeune agressée.

Crédits photo : Prix Maison Rouge Biarritz

<https://actualitte.com/uploads/images/le-prix-maison-rouge-2023-de-cerne-a-victor-dumiot-avec-acide-64d8a2707fd52201723363.jpg>



<https://actualitte.com/uploads/images/le-prix-maison-rouge-2023-de-cerne-a-victor-dumiot-avec-acide-64d8a2707fd52201723363.jpg>

*par Victor De Sepausy*

---

Parution : Continue



Tous droits réservés 2023 actualitte.com  
de6764c91320100de04f06b2070391330ccA8b256Oa6Ue56345daf1



## Histoire de la peau et Victor Dumiot

par Félix Le Roy

13 septembre 2023

Entretien avec l'auteur d'un premier roman qui brûle, dégouline et suinte : « *Acide* » (Bouquins).

f 🐦



L'écrivain Victor Dumiot.

L' image est celle d'un Junji Itô qui aurait avalé Franju et les yeux sans visages d'Édith Scob. C'est Levinas au pays recousu de Cronenberg. Un conte cruel égaré au jardin du supplice. Qu'aurait recherché Georges Bataille sur Google ? *Acide*, de Victor Dumiot, c'est ça. Et d'autres choses.

Pas de doute, Victor Dumiot aime le cinéma de Gaspar Noé (j'avais raison de faire ce pari, vous verrez). Il doit estimer les films dont l'argument tient en une phrase, souvent les plus vertigineux, « plus compliqué qu'ça ». Ce type a le goût de l'efficacité, et de la dérive en eaux profondes. Livre-*uppercut*, *Acide* vous brûle les yeux. C'est un roman du choc, certes. De ses ondes aussi. Et quand les ondes se mêlent, se croisent, qu'advient-il ?

Camille, dévisagée par l'acide, hante les nuits d'un *sex addict* solitaire, Julien, qui visionne en boucle une vidéo de l'agression. Voilà. Pas moins, mais beaucoup plus. Lisez-le, ce roman écrit au fer rouge ! La densité d'un jeune écrivain qui vient de naître – récompensé par le Prix Maison Rouge – se loge ici, entre ces deux destins de grands brûlés.

*Acide* est un roman des souffrances de la mort qui infusent dans la vie ; de la paralysie du devenir-sujet et de la parole qui met en cage ; des histoires qu'on se raconte à soi-même. La dépossession de soi de Camille se cogne à l'excès de jouissance de Julien. L'une voit son identité se dissoudre dans une solution acide, l'autre s'est reclus sur ses fantasmes. Disons qu'elle se suture et qu'il se sature. L'écriture est disproportionnée. La chaire sauce Dumiot – j'imagine sa devise : « En corps la Littérature ! » – brûle, purule, saigne, dégouline, suinte, suppure, pourrit, faisande, et fait bander. Plus la peau de Camille craque plus Julien trique.

Entre chaque ligne, vous trouverez une cicatrice, et des mues. Victor Dumiot, écrivain des stries, signe avec *Acide* une infernale cartographie de la peau.



lundi 14 août 2023 - 17:26 Europe/Paris  
572 mots 5 min

: SUDOUEST.FR

## Biarritz : Victor Dumiot remporte le prix Maison-Rouge 2023

Victor Dumiot lors de la remise du prix Maison-Rouge, samedi 12 août. © Crédit photo : Nicolas Mollo

Le prix Maison-Rouge 2023 a été décerné à Victor Dumiot pour son roman « Acide ». Ce jeune normalien est tombé amoureux de Biarritz, qui a même droit à quelques lignes dans son livre

Le « Tout Biarritz » a désormais bien inscrit sur son agenda la cérémonie de remise du prix littéraire Maison-Rouge. Sa cinquième édition, samedi 12 août, a réuni dans les jardins de la bâtisse, avenue de la Reine Victoria artistes, écrivains, politiques, directeurs d'hôtels, entrepreneurs...

Le « Tout Biarritz » a désormais bien inscrit sur son agenda la cérémonie de remise du prix littéraire Maison-Rouge. Sa cinquième édition, samedi 12 août, a réuni dans les jardins de la bâtisse, avenue de la Reine Victoria artistes, écrivains, politiques, directeurs d'hôtels, entrepreneurs et partenaires, invités par Céline et Guillaume Farré, propriétaires des lieux et initiateurs du prix. Tous ont applaudi Victor Dumiot, récompensé pour « Acide », un premier roman dont la sortie officielle est programmée le 17 août.

Hormis une panne de micro, la soirée avait été calibrée pour mettre en valeur livres et auteurs, notamment ceux qui figurent au jury : Philippe Djian, juré en chef, Frédéric Beigbeder, Jean Le Gall, Claude Nori, Frédéric Schiffter, Dorothee Janin-Goldman, Guillaume Durand, Julie Manou-Mani, Victor Jestin, (lauréat du prix Maison-Rouge 2022).

Et pour rajouter du lustre à l'événement, de nombreuses personnalités étaient présentes : Maider Arosteguy, maire de Biarritz, le Ministre de l'économie des finances, Bruno Le Maire, Joey Starr...

Victor encore

Le lauréat est, comme son prédécesseur un jeune auteur qui signe son premier livre. À 27 ans, ancien élève de l'école normale de Lyon, il a expliqué, du haut de l'escalier d'où venait être annoncé le prix, avoir voulu sortir des livres de témoignages ou de récits, en contant une histoire moderne de pure fiction. « Le roman n'est pas mort » a-t-il expliqué en haut des marches.

Pour le sien, il écrit à la première personne lorsqu'il conte l'histoire de Camille, jeune femme du même âge que l'auteur défigurée par une agression à l'acide. Son visage est intégralement détruit, sa douleur insupportable. L'agresseur a disparu sans laisser de traces.

Pour Julien, le deuxième personnage, Victor Dumiot prend la distance de la troisième personne. Ce solitaire accro aux vidéos sortides du darknet découvre la vidéo de l'agression et veut alors retrouver la jeune femme. « Acide » est une introspection dans le statut de victime.

Camille se dit « éjectée hors du monde, comme la capsule d'un vaisseau spatial. Loin des vivants, loin de ceux qui portent encore leur visage intact... » Avec ces deux seuls personnages, Victor Dumiot campe la dureté des relations de ses contemporains, portées par l'importance de l'image, désincarnées par les écrans.

Céline et Guillaume Farré, fondateurs du prix littéraire et le jury entourent Victor Dumiot.

Nicolas Mollo

Frédéric Beigbeder a donné de la voix pour expliquer ce qui avait séduit les jurés : une description sans concession du monde de la violence digitale. Après la lecture de quelques extraits, il a préféré détendre l'atmosphère en notant la proximité entre les deux derniers lauréats, prénommés Victor tous les deux, comme un certain Hugo.

« Acide », de Victor Dumiot, édition Bouquins. 278 pages, 20 euros.



<https://media.sudouest.fr/16259406/1200x-1/biarritz-28.jpg>





<https://media.sudouest.fr/16259406/1000x500/biarritz-28.jpg?v=1692026679>



<https://media.sudouest.fr/16259406/1200x-1/biarritz-29.jpg?v=1692026679>

Parution : Continue



Tous droits réservés 2023 sudouest.fr  
0b61f40cle20890eb0600e720c0011b7068Ac127f065U16b21a2a0 e

## Le prix Maison Rouge décerné à un premier roman

Pour la deuxième fois en cinq éditions, le prix littéraire Maison Rouge couronne un premier roman. Samedi 12 août, dans le lieu qui a donné son nom au prix, Victor Dumiot montrait les marches de la villa biarrote pour saluer le jury à l'origine de son élection. Ce dernier était présidé par l'écrivain Philippe Djian, et composé, entre autres, de Frédéric Beigbeder, Isabelle Huppert, Claude Nori, et de deux anciens lauréats. Le cocktail de remise du prix réunissait un large public, parmi lesquels Joey Starr ou Bruno Lemaire.

Victor Dumiot publie « Acide », le 17 août, aux éditions Bouquins. Une collection créée en 1979 par Guy Schoeller, cofondateur du Livre de poche, devenue maison d'édition du groupe Editis, en 2020. Le prix distingue des livres pour leur écriture créative et audacieuse. L'ouvrage a été remarqué parmi une soixantaine de sélectionnés, et cinq finalistes.

L'identité et la reconstruction sont au cœur de cette histoire contemporaine, dans une société de l'image où se croisent la violence et l'addiction sexuelle. Deux inconnus vont être reliés par une agression et les images qui en témoignent. Selon son éditeur, « Acide plonge son lecteur au cœur d'une véritable descente aux enfers ».



[https://www.mediabask.eus/media/asset\\_publics/resources/001/025/236/original/Photo\\_Prix\\_Maison\\_Rouge.JPG](https://www.mediabask.eus/media/asset_publics/resources/001/025/236/original/Photo_Prix_Maison_Rouge.JPG)

Victor Dumiot, entouré du jury, lors de la remise du prix. (© Maison Rouge)



mardi 15 août 2023  
Édition(s) : Pyrénées Atlantiques / Pays Basque  
Page 12  
514 mots 2 min



BAYONNE - ANGLET - BIARRITZ

## Victor Dumiot remporte le prix Maison-Rouge 2023

Biarritz

Le prix Maison-Rouge 2023 a été décerné à Victor Dumiot pour son roman «Acide». Ce jeune normalien est tombé amoureux de Biarritz, qui a même droit à quelques lignes dans son livre

### Biarritz

Victor Dumiot remporte

le prix Maison-Rouge 2023

Le prix Maison-Rouge 2023 a été décerné à Victor Dumiot pour son roman «Acide». Ce jeune normalien

est tombé amoureux de Biarritz, qui a même droit à quelques lignes dans son livre

Le «Tout Biarritz» a désormais bien inscrit sur son agenda la cérémonie de remise du prix littéraire Maison-Rouge. Sa cinquième édition, samedi 12 août, a réuni dans les jardins de la bâtisse, avenue de la Reine Victoria artistes, écrivains, politiques, directeurs d'hôtels, entrepreneurs et partenaires, invités par Céline et Guillaume Farré, propriétaires des lieux et initiateurs du prix. Tous ont applaudi Victor Dumiot, récompensé pour «Acide», un premier roman dont la sortie officielle est programmée le 17 août.

Hormis une panne de micro, la soirée avait été calibrée pour mettre en valeur livres et auteurs, notamment ceux qui figurent au jury: Philippe Djian,

juré en chef, Frédéric Beigbeder, Jean Le Gall, Claude Nori, Frédéric Schiffter, Dorothée Janin-Goldman, Guillaume Durand, Julie Manou-Mani, Victor Jestin, (lauréat du prix Maison-Rouge 2022).

Et pour rajouter du lustre à l'événement, de nombreuses personnalités étaient présentes: Maider Arosteguy, maire de Biarritz, le Ministre de l'économie des finances, Bruno Le Maire, Joey Starr...

Le lauréat est, comme son prédécesseur un jeune auteur qui signe son premier livre. À 27 ans, ancien élève de l'école normale de Lyon, il a expliqué, du haut de l'escalier d'où venait être annoncé le prix, avoir voulu sortir des livres de témoignages ou de récits, en contant une histoire moderne de pure fiction. «Le roman n'est pas mort» a-t-il expliqué en haut des marches.

Pour le sien, il écrit à la première personne lorsqu'il conte l'histoire de Camille, jeune femme du même âge que l'auteur défigurée par une agression à l'acide. Son visage est intégralement détruit, sa douleur insupportable.

L'agresseur a disparu sans laisser de traces.

Pour Julien, le deuxième personnage, Victor Dumiot prend la distance de la troisième personne. Ce solitaire accro aux vidéos sordides du darknet découvre la vidéo de l'agression et veut alors retrouver la jeune femme. «Acide» est une introspection dans le statut de victime. Camille se dit «éjectée hors du monde, comme la capsule d'un vaisseau spatial. Loin des vivants, loin de ceux qui portent encore leur visage intact...» Avec ces deux seuls personnages, Victor Dumiot campe la dureté des relations de ses contemporains, portées par l'importance de l'image, désincarnées par les écrans.

Frédéric Beigbeder a donné de la voix pour expliquer ce qui avait séduit les jurés: une description sans concession du monde de la violence digitale. Après la lecture de quelques extraits, il a préféré détendre l'atmosphère en notant la proximité entre les deux derniers lauréats, prénommés Victor tous les deux, comme un certain Hugo. ■





Céline et Guillaume Farré, fondateurs du prix littéraire, et le jury

entourent Victor Dumiot. Nicolas Mollo



Céline et Guillaume Farré, fondateurs du prix littéraire, et le jury entourent Victor Dumiot. Nicolas Mollo

*par Véronique Fourcade*

Parution : Quotidienne  
Diffusion : 211419 ex. (Diff. payée Fr.) - © ACPM DSH 2020-2021  
Audience : 956000 lect. (LNM) - © ACPM One 2021 V4



Tous droits réservés Sud Ouest 2023  
2266d4e21b804a0e40c6012286010159067A352e0OacUf5747274  
25



mardi 15 août 2023 - 16:59 Europe/Paris  
684 mots 3 min

: LIVRES HEBDO

## Biarritz : la nuit de la Maison rouge

Le 12 août, Victor Dumiot a reçu pour son roman *Acide* (Bouquins) le prix Maison Rouge décerné à Biarritz par un jury composé notamment de Philippe Djian, Frédéric Beigbeder et Isabelle Huppert. Reportage.

Depuis cinq ans, la rentrée littéraire c'est d'abord une fête. Un soir, une nuit, quelque part sur les marges extrêmes de l'Atlantique. À Biarritz donc, et plus précisément entre les murs et dans le jardin d'une de ces demeures biarrottes, un peu gothiques, très luxueuses, sises entre l'océan et le navire échoué (alanguï ?) sur la plage qu'est l'hôtel du Palais. Précisément au 20 avenue de la Reine Victoria, une maison comme un phalanstère, la Maison Rouge.

C'est le nom que ses propriétaires, Céline et Daniel Farré, amoureux autant de littérature que de leur Pays Basque d'adoption, ont donné à un prix littéraire, créé en 2019, qui se fait fort chaque mois d'août « d'ouvrir » en quelque sorte la rentrée littéraire avec ce prix qui selon l'un des membres du jury, l'éditeur et romancier Jean Le Gall, « au-delà même d'un livre, se fait fort d'identifier dans la floraison éditoriale de rentrée un talent qui mérite d'être pleinement découvert et reconnu; une œuvre déjà ». C'est ainsi qu'au fil des ans ont été successivement primés (souvent avant que d'autres récompenses ne viennent pour eux prendre le relais) Alexandre La-bruffe, Dorothée Janin, Abel Quentin et Victor Jestin. Le jury, présidé depuis sa création par Philippe Djian, réunit des personnalités venues de tous les horizons, littéraires bien sûr, mais aussi cinématographiques et artistiques, ayant en commun un identique attachement au Pays Basque (et un goût prononcé pour les fêtes et la joie). Il se composait cette année de Frédéric Beigbeder, Isabelle Huppert, Jean Le Gall donc, Claude Nori, Frédéric Schiffter, Dorothée Janin-Goldman, Guillaume Durand, Julie Manou-Mani (alias Mamouz). Victor Jestin, lauréat du Prix Maison Rouge 2022, était invité en son sein afin de participer à l'élection de son successeur.

### La littérature entre cocktails et acid house

Après une sélection d'une soixantaine de titres, cinq livres restaient en compétition : *Perdre* de Jean Carrère (Allia), *Humus* de Gaspard Koenig (l'Observatoire), *Rocky*, dernier rivage de Thomas Gunzig (Diable Vauvert), *La troisième main* d'Arthur Dreyfus (P.O.L) et *Acide* de Victor Dumiot (Bouquins). Samedi 12 août, après des débats cordiaux mais animés, c'est donc le premier roman de Victor Dumiot qui l'a emporté (et avec lui les 5 000 euros et le séjour à l'Hôtel du Palais promis au récipiendaire du prix). Ce normalien, spécialiste de Barthes et Foucault, livre avec *Acide* une radioscopie radicale de notre époque, fiction sur l'identité et la reconstruction

de soi dans notre société de l'image, exploration de l'addiction sexuelle dans les bas-fonds d'Internet. La noirceur du propos est tempérée par la force de l'écriture. Cette descente aux enfers est de celles qui ne se laissent pas oublier.

"Acide" de Victor Dumiot

Pas de descente aux enfers en revanche, juste un transit vers la nuit, pour les 250 personnes venues samedi dernier assister à la re- mise du prix. Parmi eux des « beautiful people », la maire de Biarritz, Maider Arosteguy, noblesse oblige, mais aussi le romancier et par ailleurs ministre de l'Économie, des finances et de la relance, Bruno Le Maire dont les attaches dans le pays sont désormais bien connues ou Joey Starr, venu lui aussi en voisin.

Tout ce petit monde papotant gaiement (et de plus en plus gaiement au fil des heures...) littérature entre cocktails et acid house, avant que Frédéric Beigbeder, indispensable maître de cérémonie, ne s'avise de mixer depuis la cave de la Maison rouge. Les ultimes échos de la fête de ce « prix de Flore » du Sud-Ouest ont fait état d'une fin, après un passage dans la célèbre boîte de nuit biarrotte « L'Opiom », à l'aube sur la plage. Marcello, la dolce vita, tout y était...



<https://www.livreshebdo.fr/sites/default/files/2023-08/Unknown-2.jpeg>

DR LH



[https://www.livreshebdo.fr/sites/default/files/styles/image\\_full\\_new/public/2023-08/Unknown-2.jpeg?h=be81a76c](https://www.livreshebdo.fr/sites/default/files/styles/image_full_new/public/2023-08/Unknown-2.jpeg?h=be81a76c)



[https://www.livreshebdo.fr/sites/default/files/styles/image\\_full\\_new/public/2023-08/Unknown-2.jpeg?h=be81a76c](https://www.livreshebdo.fr/sites/default/files/styles/image_full_new/public/2023-08/Unknown-2.jpeg?h=be81a76c)



[https://www.livreshebdo.fr/sites/default/files/styles/image\\_full\\_new/public/2023-08/Unknown-1.jpeg?h=d318f057&itok=pdo43mao](https://www.livreshebdo.fr/sites/default/files/styles/image_full_new/public/2023-08/Unknown-1.jpeg?h=d318f057&itok=pdo43mao)

*par Olivier Mony*

Parution : Continue



Tous droits réservés 2023 livreshebdo.fr  
7460f4471d200b0ad09a02429a00e1110e5A5b2aa094Ue7555f56  
55



---

OPINION

---

LU SUR [WWW.MEDIABASK.EUS](http://WWW.MEDIABASK.EUS) [WWW.MEDIABASK.EUS](http://WWW.MEDIABASK.EUS)

### **U**n paracycliste du Pays Basque roi des Mondiaux de Glasgow

À un an seulement des Jeux paralympiques de Paris 2024, Alexandre Léauté, licencié au Urt vélo 64 a remporté cinq médailles d'or aux championnats du monde de Glasgow. À 22 ans seulement, il compte déjà 15 titres mondiaux à son palmarès.

### **Le prix Maison rouge décerné à un premier roman**

Pour la deuxième fois en cinq éditions, le prix littéraire Maison rouge couronne un premier roman. Ce prix qui distingue des livres pour leur écriture créative et audacieuse a été attribué à Victor Dumiot pour "Acide".

### **Méharin : la communauté bohémienne au cœur d'une cavalcade revisitée**

Avec sa kakolade, la troupe Mehaineko Kakolada repense la cavalcade traditionnelle. Sans chevaux et avec plus de théâtre, le spectacle raconte

l'histoire méconnue des bohémiens à Méharin.

### **David Couzinet et les "Galactiques" démissionnent du BO amateur**

Le président David Couzinet ainsi que l'ensemble des anciens joueurs dit les "Galactiques", ont démissionné de l'association Biarritz olympique, mercredi 10 août. L'ancien deuxième ligne est remplacé par Jean-Christophe Alnot.

# Hans & Sándor

• PARLONS LITTÉRATURES •

ACCUEIL LIVRES • PAROLES D'AUTEURS HISTOIRE AFRIQUE ACTUALITES LITTÉRAIRES ACTION CULTURELLE

PAROLES D'AUTEURS

## « Acide » de Victor Dumiot, le livre événement de la rentrée littéraire

FASSÉDY KAMISSOKO • 17 AOÛT 2023

La rentrée littéraire française a ceci de particulier qu'elle nous fait découvrir à chaque saison de belles figures auctoriales, dont les textes nous amènent à repenser notre vision de la littérature contemporaine. Indéniablement, le nouvelliste et romancier Victor Dumiot est de celles-ci. Dans *Acide*, son premier roman publié aux Éditions Bouquins, il fait talentueusement monstration d'une société d'images où les uns vivent à travers une identité coconstruite d'eux, y compris sur des critères esthétiques et où d'autres se nourrissent frénétiquement d'images trouvées sur le *darknet* pour assouvir quelque appétit sexuel... Cette fable lévinassienne est racontée dans une écriture haletante et explosive, qui confirme à la fois le talent narratif et l'acuité sociologique de Victor Dumiot, auteur-né. Entretien.

**Pour débiter, je vous demande une biographie. Quel est votre parcours ?**

**Victor Dumiot :** Je suis né dans le Sud, et j'ai grandi dans le Nord, à Douai. Une petite ville assez moyenne, assez triste. Je ne garde pas du Nord un si bon souvenir. On parle souvent de sa chaleur, comme pour sauver, ou pardonner, sa légendaire froideur météorologique. Moi, je n'ai souvenir que du froid, ou bien sûr, des sourires, des accolades, mais surtout du froid, de la violence du froid. Un froid qui mord les habitants de partout. Le froid d'une certaine désertion sociale. Le froid de l'étouffement. Le froid d'un cadavre...

Les gens du Nord ne quittent a priori jamais le Nord, ils y naissent, y grandissent et y crèveront. C'est quelque chose que l'on ressent, quand on en est sorti, quand on y retourne. Rien n'a changé, ceux que vous avez connu enfants ont juste un peu grandi, ils se sont un peu épaissis, ils sont devenus un peu plus rouges. Mais ils ne sont pas partis. Ils ne partiront pas. Ils ont remplacé leurs parents. Poussent les mêmes poussettes et connaissent la même misère. Il y a, dans le Nord, une intériorisation de la misère. Une misère qui se fait peau. Qui se fait chair. Et avec elle, une forme de honte. C'est cette honte qui explique la paralysie des habitants, la paralysie des familles. La paralysie des trajectoires. Le Nord est figé, condamné à se répliquer à l'infini, à répliquer à l'infini les mêmes fichus destins brisés. L'exagère un peu, ces trajectoires me touchent, car ce sont celles de mes proches. Il y a pire dans le Nord, il y a les bourgeois. Les petits-bourgeois, qui se prennent pour des grands rois. Ils vivent comme des chiens de garde, impitoyables, brutaux, condescendants. Ce sont des horreurs, les vrais miséreux, sont les possédants, qui ne supportent pas les « ploucs », mais qui sont tellement plus que les autres. Des petits commerçants, des petits marchands, qui portent la chemise Ralph Lauren comme on porte le foulard Hermès.

Je n'avais aucun ami à Douai, rien, personne. J'étais le sale gosse dans le coin de la cour de récré. Celui qui ramassait pour les autres. J'ai dû prendre mille coups par semaine. C'était ma ration, comme à la cantine. Je me souviens d'un jour où cinq six gamins m'ont mis à terre pour me faire bouffer de la boue devant tout le monde. C'est ça, pour moi, le Nord.

Mon père, qui était professeur de cuisine, a quitté le Nord pour les Marquises. Coup de chance. Là-bas, j'ai connu une vie assez extraordinaire, à la fois très contraignante, puisque j'habitais une toute petite île, dont la première grande ville, Papeete, se trouvait à plus de trois heures d'avion, et très libre, puisqu'on pouvait tout y faire. Je le dis souvent, mais c'est vrai : j'ai appris la liberté aux Marquises. C'est aussi aux Marquises que j'ai commencé à écrire de manière industrielle. À l'âge de 14 ans, chaque jour, je suis à ma table, et je rédige les chapitres d'un roman, un thriller, très inspiré de toutes mes lectures noires, très noires, de l'époque. Le roman fait 500 pages, et il s'intitule d'abord *L'autopsie du mal*, puis jusqu'au bout du mal. Puis je suis rentré en France pour passer le baccalauréat section scientifique. Je voulais faire du cinéma. Depuis toujours, je veux faire du cinéma. C'est plus que mon rêve : tenir une caméra, tourner,



Victor Dumiot © Alexandre Lebrac

Rechercher

Partager



Faire un don

Publications récentes



« La prophétie de Dali » de Balla Fofana, un texte



## LE POINT DE LA SEMAINE

### CARNET

#### Cinéma



L'actrice franco-suisse **Irène Jacob** a reçu le prix honorifique du Maître du cinéma lors de la 13<sup>e</sup> édition du Festival du film

d'Atlantida de Majorque (Espagne).

#### Prix littéraires

Alice Renard obtient le prix Méduse pour *La Colère et l'Envie* (Éd. Héloïse d'Ormesson), son premier roman, comme Victor Dumiot avec *Acide* (*Bouquins*), récompensé par Le prix Maison rouge Biarritz.

#### Festival

Lors de la 76<sup>e</sup> édition du Festival du film de Locarno, le jury, présidé par l'acteur français Lambert Wilson, a couronné d'un léopard d'or le film *Critical Zone* du réalisateur iranien Ali Ahmadzadeh.

#### Récompense



La cheffe de l'opposition biélorusse en exil **Svetlana Tikhanovskaïa** a été récompensée par le prix Anna Lindh,

créé en mémoire de l'ancienne ministre suédoise des Affaires étrangères, pour son combat « *inépuisable* » pour la démocratie.

#### Institution

L'historienne Pascale Bourgain, spécialiste de la littérature latine médiévale, a été élue membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

#### Basket



Quadruple champion de la NBA, **Tony Parker** est le premier Français à entrer au Hall of Fame, le panthéon du basket américain à Springfield (Massachusetts).

PAGE RÉALISÉE  
PAR STELLA  
DE SANTIS

# ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

ACCUEIL À PROPOS LITTÉRATURE CINÉMA ARTS SPECTACLES IDÉ

## Victor Dumiot : « Il faut déstabiliser le lecteur »

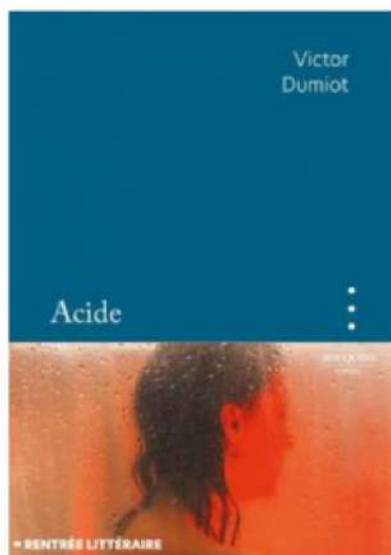
Posted by Pierre Poligone on jeudi, août 17, 2023 · [Leave a Comment](#)



Victor Dumiot par Alexandre Lebrac

Victor Dumiot vient de faire une entrée fracassante en littérature. Son premier roman, *Acide*, publié aux éditions Bouquins, est une déflagration. Lauréat du prix Maison Rouge organisé par Céline et Guillaume Farré, ce texte ne laissera personne indifférent. Un récit d'une rare puissance traitant d'un sujet d'une extrême violence : ce roman raconte la défiguration à l'acide de Camille, une jeune femme agressée sur le quai du métro par un inconnu. En parallèle, le lecteur découvre le personnage de Julien, qui, errant dans les bas-fonds du *darknet*, tombe sur la vidéo de l'agression et en devient obsédé. Il fallait absolument rencontrer son auteur pour l'interroger sur les rapport entre littérature et violence.

**Zone Critique :** Dans *Acide*, vous vous intéressez aux communautés numériques, aux relations virtuelles et à la manière dont celles-ci configurent en partie nos existences. En somme, internet attire les solitaires, mais permet aussi, paradoxalement, de créer des liens entre le individus. Est-ce cette ambivalence qui vous a poussé à explorer cette thématique ? Quel est votre rapport à internet ?



**Victor Dumiot :** Cela tient aux expériences que j'ai eues personnellement. J'ai grandi avec internet, ayant été un enfant plutôt solitaire, sans aucun ami. J'ai entretenu plusieurs formes de relations avec des gens sur des forums. Ce qui m'intéressait, c'était de savoir comment ces communautés-là, sur internet, peuvent se former et quelle est la nature des discussions. En particulier sur des sujets qui sont de l'ordre de l'intime, de la sexualité notamment. Comment est-ce que ces gens qui ne se connaissent pas, qui n'ont pas vraiment de visage et qui avancent masqués au travers d'avatars et de pseudonymes peuvent parvenir à une forme de transparence totale – et plus que de transparence, à une forme de défouloir ? Parce qu'il y a un effet assez pervers dans ces communautés-là, qui est celui du sentiment d'impunité. Sur des forums pornographiques

on se retrouve avec des gens qui vont parler de leurs fantasmes. Ces gens-là avancent de manière complètement démasquée, tout en revêtant un masque. Ce qui m'intéresse c'est la nature profonde de ces interactions. Je parlais d'un effet pervers et en même temps dans *Acide*, ce que je montre c'est que le fait d'être masqué n'implique pas forcément cette perversité-là, puisque le personnage de Camille, par exemple, qui va elle-même arriver au sein de communautés internet de grands défigurés, va se reconstruire au travers ça. C'est parce qu'elle est masquée qu'elle ne ressent plus le poids et la violence de sa monstruosité physique, de sa défiguration. Ça crée un espace qui est en réalité beaucoup plus sécurisé. C'est un peu l'ambivalence d'internet : il y a à la fois une libération du pire et, en même temps, des communications qui peuvent être assez enrichissantes.

**Z.-C. :** C'est parce qu'on se cache qu'on peut se montrer entièrement, dans toute sa vérité, sa cruauté aussi, dans ses fantasmes.

**V.D. :** Exactement ! Il y a une forme de vérité. Je pense aussi que ça encourage un effet de surjeu. Le fait d'être masqué pousse à vivre dans un univers de fantasmes, libère un certain nombre de pulsions.

**Z.-C. :** Si l'on continue à explorer ces questions-là, vous interrogez justement la manière dont le web a reconfiguré notre rapport à la sexualité. On peut lire cette phrase dans *Acide* : « *Le numérique a avalé nos âmes en même temps qu'il a facilité l'achat de nos sexes* ». À l'heure où le gouvernement cherche à contrôler l'accès à la pornographie, que peut-on dire de ces espaces où la beauté des corps côtoie l'innommable ? Quel regard avez-vous souhaité porter sur la pornographie à travers *Acide* ?



Tomabooks

## Acide de Victor Dumiot : un premier roman percutant

17-08-2023 (11) 5 COMMENTAIRES (1)



Vous le savez sans doute, la rentrée littéraire est un événement majeur pour toute la chaîne du livre. Avec 466 sorties sur cette période, il est difficile de faire un choix. Surtout lorsque nous retrouvons année après année les mêmes auteurs, les mêmes thématiques et surtout aucun risque à l'horizon. La rentrée littéraire est parfois trop catégorisée, mais il existe certains auteurs qui sortent du lot, qui prennent des risques et c'est le cas avec *Acide*, le premier roman de Victor Dumiot publié aux Éditions Bouquins. Une première coude percutante !

## Un premier roman percutant

Le premier constat que l'on peut faire durant cette lecture, c'est qu'*Acide* de Victor Dumiot ne plaira pas à tout le monde, de par sa noirceur et ses thématiques, et qu'il fera, à coup sûr, parler de lui dans la sphère littéraire. Que l'on soit claire, c'est le genre de roman que l'on ne voit que très peu chaque année, le genre d'œuvre qui fera sensation, d'autant plus que nous sommes face à un premier roman d'une grande qualité. C'est froid, percutant et sans concession. C'est beau, c'est laid et c'est dérangeant. Le fond, la forme, tout est là pour plaire aux lecteurs qui n'ont pas froid aux yeux.

*Acide* de Victor Dumiot, c'est une immersion dans ce que le monde a de plus merveilleux et de plus horribles à la fois. Lire ce roman, c'est comme effleurer l'interdit et se laisser happer par notre curiosité malsaine. C'est découvrir des pensées impures, des actes odieux et prendre plaisir à se brûler les yeux. Pour ce faire, le romancier va alterner son œuvre avec l'histoire de deux jeunes personnes que tout semble opposer. D'un côté, nous avons Camille, une jeune trentenaire qui débarque sur Paris pour entrer dans le monde de la pub, dont la beauté a toujours été au premier plan. Un début de vie idyllique qui tourne au cauchemar lorsqu'un homme l'agresse dans le métro en lui jetant de l'acide au visage. L'enfer ne fait que commencer pour elle. De l'autre, nous avons l'homme, Julien, qui passe ses journées enfermées dans son appartement, refusant tout contact social, perdant peu à peu son humanité. Celui-ci passe ses journées à repousser ses limites en regardant des vidéos sur le Darknet. Sexe, violence physique, morale, tout y passe, jusqu'au jour où il tombe sur la vidéo de l'agression de Camille...

Dans cette "opposition" entre les deux protagonistes, la plume de Victor Dumiot s'adapte, se mue au fil des pages et autant vous dire que celle-ci impressionne par sa qualité, sa richesse et sa folie. On ne s'en rend pas forcément compte aux premiers abords et on aura une première explosion lors de l'attaque à l'acide. Le romancier ne ménage personne, que ce soit son personnage ou son lecteur. Les détails sont là, ils sont crus, s'infiltrant en nous pour ne plus jamais ressortir de notre esprit. Violence graphique d'un côté et celle de la pensée de l'autre, puisque l'on suit toute la réflexion seconde après seconde de sa victime. Premier pas vers l'enfer et ça ne fera que continuer...

*Acide* nous entraîne dans cette noirceur avec brio. Chaque personnage aura un style d'écriture bien à lui, si bien que l'on plonge corps et âme dans les vices et les tourments de ces deux jeunes personnes. Avec Camille, Victor Dumiot prend son temps, nous immerge au plus profond de ses pensées durant sa convalescence et son alitement. Nous errons dans son esprit, dans ses souvenirs, ses craintes quant au futur, sa rage quant à sa situation et cette sensation de ne plus avoir de visage, de n'être que laideur dans ce monde. Tandis qu'avec Julien, le romancier use d'une écriture plus vive, avec des phrases plus courtes pour montrer l'étendue de la violence et du désespoir qui dicte son quotidien. D'ailleurs, l'écriture évoluera dans les derniers instants, là où la violence ne sera que plus forte.

Victor Dumiot nous offre une noirceur visqueuse, malsaine qui nous agrippe et nous immerge dans l'horrible. Il nous questionne sur la déshumanisation de notre société, de ce monde où le paraître est roi et où nous avons de plus en plus de mal à créer du lien social. La violence est au centre de tout dans cette histoire et nous pousse à nous demander si celle-ci l'est également dans notre société. Y a-t-il un moyen de l'enrayer ? Notre société est-elle basée uniquement sur la beauté ? Est-ce que le laid a encore sa place dans notre quotidien ? Les réflexions sont là, certaines font mal, certaines semblent bien ancrées dans notre quotidien. *Acide* nous bouscule, nous plonge le nez dans la noirceur du monde, des pensées individuelles et autant vous dire qu'on n'en ressort pas indemne.

## En bref, *Acide* de Victor Dumiot est un roman qui bouleverse son lecteur

Vous l'aurez compris, *Acide* est le genre de roman qui ne plaira pas à tout le monde, mais qui fera parler de lui (il a d'ailleurs remporté le prix Maison rouge quelques jours avant sa sortie). Les thématiques évoquées par le romancier sont fortes, noires de chez noires et bousculent le lecteur jusqu'à la toute fin. Il ne reste qu'une chose à faire, si vous avez le cœur bien accroché, c'est de vous rendre en librairie et de donner sa chance à un tout jeune auteur.

## 18-08-2023 - RAINFOLK'S DIARIES

LE PRIX MAISON ROUGE 2023 DÉCERNÉ À VICTOR DUMIOT POUR SON ROMAN ACIDE AUX EDITIONS BOUQUINS

18/08/2023 09:24

Le Lauréat 2023 du Prix Maison Rouge est dévoilé.



# Le Prix Maison Rouge 2023 décerné à Victor Dumiot pour son roman Acide aux Editions Bouquins

Prix littéraires

13.08.2023 6 COMMENTAIRES

Par Bernie

Pour la **cinquième édition du prix Maison Rouge Biarritz**, le **Président du jury Philippe Djian**, était entouré des écrivains et des artistes : **Frédéric Beigbeder, Isabelle Huppert, Jean Le Gall, Claude Nori, Frédéric Schiffter**, , **Dorothée Janin-Goldman, Guillaume Durand, Julie Manou-Mani ou Mamouz. Victor Jestin**, lauréat du Prix Maison Rouge 2022, était invité par le jury afin de participer à l'élection de son successeur.

**De nombreuses personnalités étaient présentes pour célébrer la littérature : Madame le Maire, Maider Arosteguy, Monsieur le Ministre de l'Économie des finances et de la relance, Bruno Le Maire, Monsieur Joey Starr...**

Après une sélection d'une soixante de livres, [cinq ouvrages restaient en lice](#) :

« **PERDRE** » de Jean Carrère, Éditions Allia

"**HUMUS**" de Gaspard Koenig, Éditions de l'Observatoire

"**ROCKY, DERNIER RIVAGE**" de Thomas Gunzig, Éditions au Diable Vauvert

"**LA TROISIÈME MAIN**" d'Arthur Dreyfus, Éditions Pol

"**ACIDE**" de Victor Dumiot, Éditions Bouquins

## Victor Dumiot, le lauréat de

### Rouge

Normalien, Victor Dumiot étudie la littérature et la philosophie, en particulier les œuvres de Georges Bataille et de Michel Foucault. "**Acide**" est son premier roman.

Un premier roman vertigineux et d'une rare puissance. Camille voit sa vie basculer un

jeudi

soir dans le métro. Lorsqu'elle se réveille à l'hôpital quelques mois plus tard, elle n'a plus

de visage. Son agresseur a disparu sans laisser de traces.

### Résumé du livre « Acide »

*Camille voit sa vie basculer un jeudi soir dans le métro. Lorsqu'elle se réveille à l'hôpital quelques mois plus tard, elle n'a plus de visage. Son agresseur a disparu sans laisser de traces.*

*Julien vit enfermé dans son appartement. Solitaire, il passe l'essentiel de son temps à consommer des images pornographiques et à surfer sur le darknet. Un soir, il télécharge par hasard une vidéo de l'agression. Alors qu'il s'enfonce peu à peu dans une spirale de violence et d'autodestruction, il ne pense plus qu'à une chose : retrouver la jeune femme.*

*Radioscopie radicale de notre époque, fiction sur l'identité et la reconstruction de soi dans notre société de l'image, exploration de l'addiction sexuelle dans les bas-fonds d'Internet :*

*Acide plonge son lecteur au cœur d'une véritable descente aux enfers.*



# News·dayFR



News Day FR > Sport

## ✓ Le prix Maison Rouge décerné à un premier roman

SPORT Tina ✓ International © 4 days ago



Le prix Maison Rouge décerné à un premier roman

Pour cette cinquième édition, le prix qui distingue les livres pour leur écriture créative et audacieuse, est décerné à Victor Dumiot pour « Acid ».

Victor Dumiot, entouré du jury, lors de la remise des prix. (© Maison Rouge)

---

Pour la deuxième fois en cinq éditions, le prix littéraire Maison Rouge couronne un premier roman. Samedi 12 août, dans le lieu qui a donné son nom au prix, Victor Dumiot a monté les marches de la villa de Biarritz pour saluer le jury à l'origine de son élection. Ce dernier était présidé par l'écrivain Philippe Djian, et composé, entre autres, de Frédéric Beigbeder, Isabelle Huppert, Claude Nori, et de deux anciens lauréats. Le cocktail de remise des prix a réuni un public nombreux, dont Joey Starr et Bruno Lemaire.

Victor Dumiot publie "Acid", le 17 août, aux éditions Bouquins. Une collection créée en 1979 par Guy Schoeller, cofondateur du Livre de poche, devenu maison d'édition du groupe Editis en 2020. Le prix distingue des livres pour leur écriture créative et audacieuse. L'œuvre a été remarquée parmi une soixantaine de sélectionnés, et cinq finalistes.

Identité et reconstruction sont au cœur de ce récit contemporain, dans une société d'images où se croisent violence et addictions sexuelles. Deux inconnus seront liés par un attentat et les images qui en témoignent. Selon son éditeur, "Acide plonge son lecteur au cœur d'une véritable descente aux enfers".

For Latest Updates Follow us on [Google News](#)



📄 Edition Principale

📰 Libération

📄 Page 21

📅 samedi 19 août 2023

🕒 62 mots - 1 mn

## Prix de saison

Le prix Méduse va à Alice Renard pour *la Colère et l'Envie* (Héloïse d'Ormesson) et le prix Maison Rouge à **Victor Dumiot** pour *Acide* (Bouquins). Après *le Vent qui siffle dans les grues* en 2002, Lídia Jorge reçoit pour la deuxième fois le grand prix de l'Association portugaise des écrivains avec *Misericordia* (Métailié) dans la traduction d'Elisabeth Monteiro Rodrigues.

---

Parution : Quotidienne

Diffusion : 83808 ex. (Diff. payée Fr.) - © ACPM PV 2020-2021

Audience : 940000 lect. (LNM) - © ACPM One 2021 V4



Tous droits réservés Libération 2023

8f60c4e31f90df02b0250c42a605a1d2098Ad22cfR54Td169269cab





jeudi 24 août 2023 - 13:10 Europe/Paris  
98 mots - 🕒 < 1 min

---

: LIVRES HEBDO

---

## Le palmarès "Transfuge" de la rentrée littéraire 2023

**Après le prix Méduse et le prix Maison Rouge 2023 , c'est à la revue Transfuge de dévoiler ses lauréats.**

Conformément à l'esprit du média, qui se définit comme « cosmopolite, universaliste et humaniste », les dix ouvrages sélectionnés sont issus de cinq nationalités différentes, et font la part belle à l'art sous toutes ses formes, du cinéma au théâtre. Pour le meilleur roman français, le jury a opté pour un titre ex aequo entre Gaspard Koenig et Arthur Dreyfus

[Le Palmarès Transfuge 2023](#)

[Le palmarès 2022](#)



RÉDIGÉS EN LANGUE FRANÇAISE FIGURERONT DANS CE " COLIS " DE RENTRÉE. C'EST ÉVIDEMMENT LE PLUS GROS CONTINGENT. LA PART DES LIVRES TRADUITS REPRÉSENTANT 145 ROMANS.

ROMANS FRANCOPHONES

## Une rentrée littéraire allégée... mais avec des poids lourds

Même si le " peloton " est moins dense que par le passé, la rentrée littéraire représente toujours une sacrée foire d'empoigne.

Voici un tour d'horizon des sorties les plus attendues.

### Une rentrée littéraire allégée... mais avec des poids lourds

**L'**incontournable : Amélie Nothomb " Psychopompe " (Albin Michel)

S'il n'en restait qu'une, ce serait sans doute elle. Depuis la sortie d'" Hygiène de l'assassin ", en 1992, l'autrice belge est fidèle au rendez-vous, avec une régularité de métro-nome et un public toujours aussi impatient. Après " Le Livre des sœurs ", la voilà donc de retour avec un ouvrage dans lequel elle évoque sa passion pour les oiseaux, présenté comme " une autobiographie en tant qu'espèce aviaire ". Elle y évoque aussi son rapport à la mort et la disparition de son père. Le mot " psychopompe ", lui, désignait le " guide des âmes " dans la mythologie grecque.

Le résilient : Sorj Chalandon " L'Enragé " (Grasset)

Goncourt des lycéens il y a tout juste dix ans pour " Le Quatrième Mur ", le journaliste et écrivain Sorj Chalandon re-

vient dans l'actualité, deux ans après la sortie d'" Enfant de sa laud ". Sous une autre forme, dans " L'Enragé ", il est à nouveau question de violence et d'enfance. L'auteur prend la voix d'un gamin battu, " un fauve né sans amour, obligé de desserrer les poings pour saisir les mains tendues ". Un récit ayant pour point de départ un fait historique : la tentative d'évasion, en 1934, d'une cinquantaine de pensionnaires d'une colonie pénitentiaire pour mineurs. Le personnage principal sera le seul à ne pas avoir été rattrapé par la patrouille.

Le confiné libéré : Serge Joncour " Chaleur humaine " (Albin Michel)

Récompensé par le prix Femina 2020 pour " Nature humaine ", Serge Joncour poursuit sa fresque familiale.

Trois sœurs, Vanessa, Caroline et Agathe, se replient dans une ferme du Lot pour échapper à un confinement trop bétonneux en pleine période Covid. Elles y retrouvent Alexandre, le frère auquel elles ne parlaient plus depuis quinze ans. Dans ce huis clos verdoyant, les sujets les plus intimes ou les plus uni-

versels, comme le changement climatique ou les épidémies, seront jetés sur la table.

Le percutant :

Maria Pourchet

" Western " (Stock)

Après " Feu " en 2021, Maria Pourchet a encore une fois choisi de n'afficher qu'un mot en couverture de son neuvième roman, " Western ". Ici, pas de cow-boys ni d'Indiens, mais une mère célibataire, Aurore, quittant son quotidien de plus en plus pesant pour se réfugier dans le Sud-Ouest. Son chemin croisera celui d'Alexis, un fameux acteur, qui a aussi fui la ville en catimini mais pour d'autres raisons. La promesse d'un livre où tragédie et comédie se croisent. " Une réflexion sur notre époque, sa violence, sa vulnérabilité, ses rapports difficiles à la liberté et la place qu'elle peut encore laisser au langage amoureux ", estime l'éditeur.

Le roman au carré :

Éric Reinhardt

" Sarah, Susanne et l'écrivain " (Gallimard)

Quelques mois après la présentation de "L'Amour et les Forêts" au Festival de Cannes, une adaptation de son prix Renaudot 2014 signée Valérie Donzelli, Éric Reinhardt a choisi de se pencher sur le lien si particulier qui lie les auteurs à leurs lecteurs. Sarah, architecte, épouse délaissée, se tourne vers un écrivain qu'elle admire et lui confie l'histoire de sa vie. Sous sa plume, elle devient alors Susanne. Une mise en abyme offrant à Reinhardt une nouvelle opportunité d'ausculter les rapports femmes-hommes de manière frontale.

jimmy boursicot

jboursicot@nicematin.fr

321 textes

466 romans

seront publiés à l'occasion de cette rentrée littéraire 2023, soit une période comprise entre la mi-août et fin octobre. L'an passé, 490 nouveaux livres étaient venus garnir les rayons. Ce qui représente une baisse de volume de l'ordre de 5%. Un chiffre loin des 701 unités parues en 2010, et désormais semblable aux standards observés dans les années 1990.

76 premiers romans tenteront de tirer leur épingle du jeu

dans cette féroce bataille de rentrée, propre au marché français et marquée par la distribution de nombreux prix (toujours bienvenus pour attirer l'attention du public et des médias).

> On surveillera notamment de près le parcours d'Alice Renard avec "La Colère et l'Envie" (éditions Héloïse d'Ormesson). Déjà récompensée par le prix Méduse, cette étudiante en littérature médiévale seulement âgée de 21 ans raconte l'histoire d'Isor, une enfant mutique et en marge jusqu'à sa rencontre avec un voisin septuagénaire, Lucien.

> À suivre également, Victor Dumiot avec "Acide" (Bouquins), lauréat du prix Maison Rouge Biarritz, présidé par Philippe Djian. Le Normand y narre le destin soudain tragique de Camille, défigurée dans le métro. Et celui de Julien, qui se met en tête de venir en aide à la jeune femme, après être tombé sur la vidéo de son agression sur le darknet.

> Attendus, eux aussi, les débuts en littérature de Panayotis Pascot. Dans "La prochaine fois que tu mordras la poussière" (Stock), le comédien et humoriste, découvert très jeune dans l'émission "Le Petit Journal", s'inscrit dans le prolongement de son spectacle "

Presque". Son récit autobiographique se penche sur sa relation avec son père, sa dépression mais aussi la manière dont il a accepté son homosexualité.



Amélie Nothomb. (Photo Pascal Ito)



nice-matin

jeudi 24 août 2023  
Édition(s) : Grand Ouest  
Page 20  
812 mots - 3 min



REDIGÉS EN LANGUE FRANÇAISE FIGURERONT DANS CE " COLIS " DE RENTRÉE. C'EST ÉVIDEMMENT LE PLUS GROS CONTINGENT. LA PART DES LIVRES TRADUITS REPRÉSENTANT 145 ROMANS.

ROMANS FRANCOPHONES

## Une rentrée littéraire allégée... mais avec des poids lourds

Même si le " peloton " est moins dense que par le passé, la rentrée littéraire représente toujours une sacrée foire d'empoigne.

Voici un tour d'horizon des sorties les plus attendues.

### Une rentrée littéraire allégée... mais avec des poids lourds

**L'**incontournable : Amélie Nothomb " Psychopompe " (Albin Michel)

S'il n'en restait qu'une, ce serait sans doute elle. Depuis la sortie d'" Hygiène de l'assassin ", en 1992, l'autrice belge est fidèle au rendez-vous, avec une régularité de métro-nome et un public toujours aussi impatient. Après " Le Livre des sœurs ", la voilà donc de retour avec un ouvrage dans lequel elle évoque sa passion pour les oiseaux, présenté comme " une autobiographie en tant qu'espèce aviaire ". Elle y évoque aussi son rapport à la mort et la disparition de son père. Le mot " psychopompe ", lui, désignait le " guide des âmes " dans la mythologie grecque.

**Le résilient :** Sorj Chalandon " L'Enragé " (Grasset)

Goncourt des lycéens il y a tout juste dix ans pour " Le Quatrième Mur ", le journaliste et écrivain Sorj Chalandon re-

vient dans l'actualité, deux ans après la sortie d'" Enfant de sa-laud ". Sous une autre forme, dans " L'Enragé ", il est à nouveau question de violence et d'enfance. L'auteur prend la voix d'un gamin battu, " un fauve né sans amour, obligé de desserrer les poings pour saisir les mains tendues ". Un récit ayant pour point de départ un fait historique : la tentative d'évasion, en 1934, d'une cinquantaine de pensionnaires d'une colonie pénitentiaire pour mineurs. Le personnage principal sera le seul à ne pas avoir été rattrapé par la patrouille.

**Le confiné libéré :** Serge Joncour " Chaleur humaine " (Albin Michel)

Récompensé par le prix Femina 2020 pour " Nature humaine ", Serge Joncour poursuit sa fresque familiale.

Trois sœurs, Vanessa, Caroline et Agathe, se replient dans une ferme du Lot pour échapper à un confinement trop bétonneux en pleine période Covid. Elles y retrouvent Alexandre, le frère auquel elles ne parlaient plus depuis quinze ans. Dans ce huis clos verdoyant, les sujets les plus intimes ou les plus uni-

versels, comme le changement climatique ou les épidémies, seront jetés sur la table.

**Le percutant :**

Maria Pourchet

" Western " (Stock)

Après " Feu " en 2021, Maria Pourchet a encore une fois choisi de n'afficher qu'un mot en couverture de son neuvième roman, " Western ". Ici, pas de cow-boys ni d'Indiens, mais une mère célibataire, Aurore, quittant son quotidien de plus en plus pesant pour se réfugier dans le Sud-Ouest. Son chemin croisera celui d'Alexis, un fameux acteur, qui a aussi fui la ville en catimini mais pour d'autres raisons. La promesse d'un livre où tragédie et comédie se croisent. " Une réflexion sur notre époque, sa violence, sa vulnérabilité, ses rapports difficiles à la liberté et la place qu'elle peut encore laisser au langage amoureux ", estime l'éditeur.

**Le roman au carré :**

Éric Reinhardt

" Sarah, Susanne et l'écrivain " (Gallimard)

Quelques mois après la présentation de "L'Amour et les Forêts" au Festival de Cannes, une adaptation de son prix Renaudot 2014 signée Valérie Donzelli, Éric Reinhardt a choisi de se pencher sur le lien si particulier qui lie les auteurs à leurs lecteurs. Sarah, architecte, épouse délaissée, se tourne vers un écrivain qu'elle admire et lui confie l'histoire de sa vie. Sous sa plume, elle devient alors Susanne. Une mise en abyme offrant à Reinhardt une nouvelle opportunité d'ausculter les rapports femmes-hommes de manière frontale.

jimmy boursicot

[jboursicot@nicematin.fr](mailto:jboursicot@nicematin.fr)

321 textes

466 romans

seront publiés à l'occasion de cette rentrée littéraire 2023, soit une période comprise entre la mi-août et fin octobre. L'an passé, 490 nouveaux livres étaient venus garnir les rayons. Ce qui représente une baisse de volume de l'ordre de 5%. Un chiffre loin des 701 unités parues en 2010, et désormais semblable aux standards observés dans les années 1990.

76 premiers romans tenteront de tirer leur épingle du jeu

dans cette féroce bataille de rentrée, propre au marché français et marquée par la distribution de nombreux prix (toujours bienvenus pour attirer l'attention du public et des médias).

> On surveillera notamment de près le parcours d'Alice Renard avec "La Colère et l'Envie" (éditions Héloïse d'Ormesson). Déjà récompensée par le prix Méduse, cette étudiante en littérature médiévale seulement âgée de 21 ans raconte l'histoire d'Isor, une enfant mutique et en marge jusqu'à sa rencontre avec un voisin septuagénaire, Lucien.

> À suivre également, Victor Dumiot avec "Acide" (Bouquins), lauréat du prix Maison Rouge Biarritz, présidé par Philippe Djian. Le Normand y narre le destin soudain tragique de Camille, défigurée dans le métro. Et celui de Julien, qui se met en tête de venir en aide à la jeune femme, après être tombé sur la vidéo de son agression sur le darknet.

> Attendus, eux aussi, les débuts en littérature de Panayotis Pascot. Dans "La prochaine fois que tu mordras la poussière" (Stock), le comédien et humoriste, découvert très jeune dans l'émission "Le Petit Journal", s'inscrit dans le prolongement de son spectacle "

Presque". Son récit autobiographique se penche sur sa relation avec son père, sa dépression mais aussi la manière dont il a accepté son homosexualité.



Amélie Nothomb. (Photo Pascal Ito)



## Rentrée littéraire 2023 : la sélection de «Vanity Fair»

**Et c'est reparti. Entre août et octobre paraîtront 466 romans français et étrangers. Sur les 321 romans français, 74 sont des premiers romans, un chiffre qui n'avait pas été aussi faible depuis 2012.**

Parmi cette fournée, les stars, Amélie Nothomb, Eric Reinhardt, Pascal Quignard, Mathias Enard... Vanity Fair a aussi retenu d'autres noms dans une première sélection d'ouvrages parus ces derniers jours.

Les Naufragés du Wager, de David Grann

En 1740, le Wager, vaisseau de la flotte britannique, est envoyé avec plusieurs navires vers le Pacifique pour contester la supériorité espagnole. L'expédition vire au désastre. Le scorbut fait ses premières victimes quelques jours après le départ et le passage par le cap Horn se révèle impossible.

Le Wager échoue sur une île désolée au large de la Patagonie. Pendant des mois, l'équipage va errer là, soumis à des conditions dantesques. La faim pousse les marins à commettre les pires horreurs : mutineries, meurtre, soupçons de cannibalisme. « Des personnes qui n'ont pas vécu les épreuves que nous avons rencontrées se demanderont comment des êtres peuvent se montrer aussi inhumains au point de voir leurs semblables mourir de faim sous leur yeux, sans leur apporter aucun secours. Mais la faim est exempte de toute compassion », écrira l'un des rescapés.

Même quand ils retrouvent l'Angleterre après des années, les quelques survivants ne sont pas au bout de leur peine. Certains se retrouvent devant les tribunaux, encourent la peine de mort pour insubordination. Chaque rescapé va ainsi tenter d'imposer sa version. Les positions de chacun se contredisent, sauf sur un point. Ils ont traversé l'enfer. « Je crois qu'aucun mortel n'a vécu plus d'épreuves et de malheurs que nous », témoigne l'un d'eux.

David Grann est parti de ces nombreuses archives pour livrer une passionnante épopée historique, immersion totale dans la flibuste du XVIIIe siècle. Un nouveau tour de force du journaliste du New Yorker, actuel chef de file de la non-fiction américaine, adulé d'Hollywood. En octobre prochain, doit sortir l'adaptation de son livre enquête, La Note américaine (Éditions Globe, 2018), sur un peuple d'Indiens, devenu richissime suite à la découverte de gisements de pétrole aux États-Unis. Le film est réalisé par Martin Scorsese et avec Leonardo DiCaprio, rien que ça. Les droits des Naufragés du Wager ont, eux, déjà été achetés, toujours par la



paire Scorsese - DiCaprio. Hâte de replonger dans l'enfer du Wager.  
HW

Les Naufragés du Wager , de David Grann, Sous-sol, 448 pages,  
23,50 euros.

La Troisième main , d'Arthur Dreyfus

Journal d'un chaos intérieur, chronique de guerre, récit fantastique ou essai philosophique ? Arthur Dreyfus ose la croisée des genres avec brio, fidèle à sa plume incisive et finement caustique. Deux ans après la sortie du sulfureux Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui , il se glisse dans la psyché d'un homme devenu monstre malgré lui. Mère alcoolique, père déclaré mort, Paul Marchand est un ado tourmenté quand les bombardements de 1915 dévastent la France. Touché par une explosion, il se réveille dans le lit d'un docteur fou qui fait de lui le cobaye de l'une de ses infâmes expériences. Le voilà sauf mais pas sain : une troisième main pend au bas de son ventre. Elle appartenait à un soldat allemand prénommé Hans, dont elle a gardé la conscience, les souvenirs et les pulsions. L'horreur de cette greffe s'accroît quand la main s'anime. Violente, impérieuse, elle se révèle aussi douée d'une étonnante sensibilité artistique et capable de bonne foi. L'homme et son entité contre-nature nouent une complicité perverse. Le coup de main ne dure pas. La frontière entre ses désirs et ceux de Hans devient poreuse au fil de leurs rencontres sexuelles. Ce curieux compagnonnage se mue en relation venimeuse. Oubliez Cronenberg ou la Famille Addams, cette main-là est dotée d'une farouche volonté qui renverse les sens et la morale. VSU

La Troisième main , Arthur Dreyfus, P.O.L, 496 pages, 24 euros.

Panorama , de Lilia Hassaine

France, 2049. Une « Revenge Week », semaine fatidique durant laquelle des victimes se sont fait justice elles-mêmes, a eu lieu. Depuis, le pays vit dans l'ère de la « Transparence ». Les habitations sont entièrement vitrées, les citoyens votent directement les lois, les accusés doivent prouver leur innocence. Dans ce futur à la Minority Report , où le crime n'existe quasiment plus, une famille disparaît. Une commissaire de police enquête... Et si l'utopie sécuritaire tournait court ? Pour son troisième roman, Lilia Hassaine peint une société de demain en écho avec celle d'aujourd'hui, en s'aventurant avec talent dans le genre du polar. Un livre original, dense, servi par une narration maîtrisée. BL

Panorama , Lilia Hassaine, Gallimard, 240 pages, 20 euros.

Perspective(s) , Laurent Binet, Grasset

XVI<sup>e</sup> siècle. Les Médicis règnent sur la Toscane. La Renaissance italienne voit naître ses plus beaux chefs-d'œuvre. Dans la capitale, Florence, le peintre maniériste Pontormo a été assassiné. Depuis

plus de onze ans, il travaillait à la réalisation d'une fresque au pied de la chapelle San Lorenzo. Son corps a été retrouvé au pied de son œuvre inachevée.

Ainsi débute un très fin roman policier, épistolaire et historique, dans lequel Laurent Binet s'amuse à faire parler les figures de l'époque : Cosimo de Médicis, ses proches, les peintres Vasari, Bronzino, Michel-Ange, des nonnes loufoques... « Moi aussi, jadis, j'ai rêvé d'amour, écrit ainsi Catherine de Médicis dans une de ses lettres. Mais la lourde croix d'être née Médicis, ajoutée à l'infortune d'être une femme, m'a tôt fait comprendre qu'il n'était pas dans les plans de notre Seigneur que sa créature goûtât trop d'insouciance et de félicité. » Une plongée dans les dissensions artistiques et politiques de l'époque, avec ses luttes de pouvoir, ses formidables coups tordus. Drôle mais profond. Du grand art ! HW

Perspective(s) , Laurent Binet, Grasset, 304 pages, 21 euros 50

Humus , de Gaspard Koenig

Comme un faux air de Bouvard et Pécuchet : Arthur, fils de bourgeois, et Kevin, d'ouvriers, ont un coup de foudre amical. Ces étudiants en agronomie rêvent ensemble de changer le monde. Ivres d'idéaux, ils veulent remédier à l'urgence écologique grâce aux lombrics, ces invertébrés mal-aimés aux pouvoirs insoupçonnés. Mais contrairement aux personnages de Flaubert, ceux de Gaspard Koenig vont expérimenter dans leur coin. Arthur veut ressusciter les vers de terre du champ pollué de son grand-père ; Kevin, monter sa start-up de vermicompostage. À quel moment une utopie se fracasse-t-elle contre le mur de la réalité ? Quand l'écrivain et philosophe libéral lance le jeu de massacre, avec un humour féroce. BL

Humus , Gaspard Koenig, L'Observatoire, 384 pages, 22 euros.

Acide , Victor Dumiot

Camille attend un métro. Elle reçoit de l'acide sur son visage. Camille était une jeune fille sémillante. Elle se voit désormais comme un monstre.

Julien, lui, s'est coupé du monde. Il est perdu derrière son ordinateur, accro au porno et aux vidéos hardcore. « Tous ces hommes, toutes ces femmes qui baisent et qui souffrent ont comblé quelque chose dans sa solitude. Il voit en eux comme des frères. »

Acide se lit comme une dissection de la douleur, dont la justesse a déjà été saluée par le prix Maison Rouge. Avec son premier roman cru, Victor Dumiot ne va pas plaire à tout le monde. Tant mieux. HW

Acide , Victor Dumiot, Bouquins, 288 pages, 20 euros

Western , Maria Pourchet

Allez. Avouons une petite déception. Maria Pourchet fait partie de ces auteurs qu'on vénère, tant ils arrivent à réinventer la langue et à toucher juste avec leurs formules qui claquent. Nous tenons Feu , son avant-dernier ouvrage, pour l'un des grands livres de la décennie. C'est dire comme Western était attendu. Peut-être trop.

Aurore est une mère célibataire absorbée dans le vortex du quotidien. Elle retrouve un peu de souffle, quand elle part s'exiler avec son fils dans la maison de sa mère décédée, dans le fin fond du Lot. Débarque alors un étranger qui se dit propriétaire de l'endroit. Alexis Zagner, est en fait un comédien en vue. Lui aussi fuit après avoir abandonné à quelques jours de la première son rôle de Don Juan à une femme : beau geste, applaudissements unanimes de la presse. Si Alexis se retire du monde, c'est en fait parce qu'il anticipe une déflagration : des accusations floues d'une femme qu'il a un temps pris sous son aile.

Maria Pourchet offre là une fine réflexion sur l'univers post-MeToo. Avec toujours cette écriture galopante faussement blasée qui nous fait sourire. Enfin, cette fois, un peu moins. HW

Western , Maria Pourchet, Stock, 304 pages, 20 euros 90

L'Enragé , de Sorj Chalandon

On l'appelle La Teigne. Gamin né sans rien d'autre que sa rage, il est détenu à la colonie pénitentiaire de Belle-Île-en-Mer, ancienne prison pour communards réaffectée en 1880 en bagne pour enfants. La suite fait partie de l'histoire de France : le soir du 27 août 1934, une émeute éclate, 56 mutins s'enfuient. Les gendarmes offrent vingt francs par tête. Les braves gens de l'île les traquent... En 1977, le jeune Sorj Chalandon travaille à Libération quand la colonie pénitentiaire ferme. 46 ans et dix romans plus tard, l'auteur se glisse dans la tête d'un fugitif qui aurait échappé à cette chasse aux enfants. Avec son sens du rythme et son goût du romanesque, il tisse fiction et réalité dans cette épopée sur l'apprentissage de l'amour. BL

L'Enragé , Sorj Chalandon, Grasset, 416 pages, 22,50 euros.

Le Chien des étoiles , Dimitri Rouchon-Borie

Gio, jeune gitan, vient de sortir de l'hôpital. Il a reçu un coup de tournevis dans la tête et depuis sa cicatrice se met à vibrer. La blessure lui offre une sensibilité nouvelle au monde. Ou peut-être est-ce la folie ? Gio rencontre deux êtres, eux aussi déçus, qu'il va tenter de sauver. Tous les trois sautent dans un train, traversent un monde de violence et de marge. Dimitri Rouchon-Borie nous offre une nouvelle épopée âpre, pleine de boue et de fureur, avec cette écriture à hauteur d'enfant. Même si le récit n'a la même force que le très beau Démon de la Colline aux Loups (La Tripode, 2021). La faute

peut-être à cette fin un poil paresseuse. Mais toujours, cette langue d'une infinie tendresse, entre rage et poésie. HW

Le Chien des étoiles , Dimitri Rouchon-Borie, Le Tripode, 226 pages, 19 euros

Portrait huaco, Gabriela Wiener

Gabriela Wiener renie ses origines. Son arrière-arrière-grand-père était un anthropologue aux méthodes douteuses, explorateur qui a presque découvert le Machu Picchu, authentique pillard, dont les trouvailles sont aujourd'hui exposées au quai Branly. Comment Gabriela, Chilienne féministe peut descendre de cet homme ?

L'autrice mêle l'histoire de sa quête d'identité, questionnement de l'héritage colonial, avec des digressions savoureuses sur sa vie sexuelle et son troupe. Une mise à nue qui ne ressemble à rien. Ce « premier roman » est habité par la rage. HW

Portrait huaco , Gabriela Wiener, Métailié, 160 pages, 19 euros 60



[https://media.vanityfair.fr/photos/64dde4183fbe73c1b6517e62/16:9/w\\_1280,c\\_limit/GettyImages-159824486.jpg](https://media.vanityfair.fr/photos/64dde4183fbe73c1b6517e62/16:9/w_1280,c_limit/GettyImages-159824486.jpg)

Madame, en pleine lecture dans Barbambas Super décapotable





**PRIX MAISON ROUGE**  
5<sup>ème</sup> édition

12 Août 2023

**Les fondateurs**

-   
*Céline Farré*
-   
*Guillaume Farré*

**Le jury**

**Président**

-   
*Frédéric Beigbeder*  
écrivain, journaliste
-   
*Philippe Njiru*  
écrivain, scénariste, parolier
-   
*Frédéric Schiffler*  
écrivain, philosophe

-   
*Nérothie Javin Goldman*  
écrivain, journaliste
-   
*Isabelle Huppert*  
actrice
-   
*Julie Maman-Mani*  
journaliste et productrice

-   
*Claude Nori*  
photographe, écrivain, éditeur
-   
*Jean Lo Gall*  
écrivain, éditeur
-   
*Victor Testin*  
écrivain
-   
*Guillaume Durand*  
journaliste, animateur, écrivain

tel : 05 64 11 53 15 / [prixmaisonrouge@gmail.com](mailto:prixmaisonrouge@gmail.com)



www.lefigaro.fr

Accueil > Culture > Livres



Réservé aux abonnés

# Rentrée littéraire 2023: les coups de cœur du *Figaro Magazine*

Par Nicolas Ungemuth, Frédéric Beigbeder, Marie Rogatien, Elisabeth Barillé, Christian Authier, Laurence Caracalla et Jean-Christophe Buisson

Mis à jour le 01/09/2023 à 13:24

Copier le lien



Une rentrée littéraire sous le signe du roman. *sdp / sdp / sdp*

S'ABONNER

3





Lire le dernier numéro

**BASTILLE**  
MAGAZINE

S'abonner

Se connecter

L'Air du Temps

Place de la Bastille

Grand Format

Portfolio

Fiction

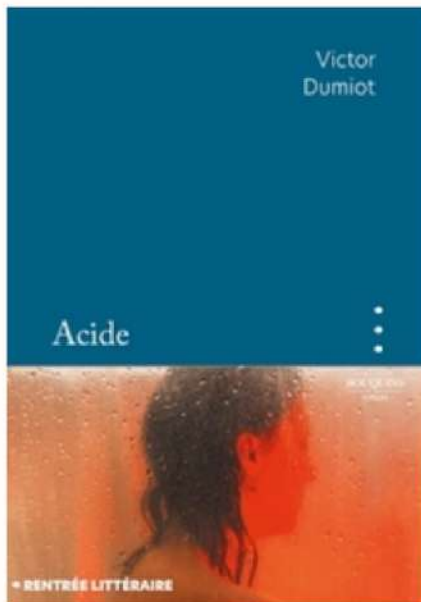
Bastille Café

Espresso

Boutique

🔍

Accueil &gt; Bastille Café &gt; Tenir hors de portée des enfants



BASTILLE CAFÉ · 30 août 2023 · 3 min de lecture

## TENIR HORS DE PORTÉE DES ENFANTS

Crokerz

L'auteur m'avait prévenu en me donnant les épreuves: « Ce n'est ni drôle ni facile; tu n'y trouveras pas de bons sentiments, tu vas te sentir mal en lisant. Ce n'est pas fait pour les hypersensibles. » Hypersensible certes, je suis avant tout curieux: il me fallait essayer cette lecture comme une nouvelle drogue que tous mes amis auraient testée. *Acide* est de ces bouquins qui prennent au corps. On se surprend à s'arrêter avant d'avoir fini son paragraphe, on respire par la bouche, on a des bouffées de chaleur, on est persuadé que tous les usagers du bus savent quelle immonde description on est en train de lire.

Camille est une protagoniste dont l'identité va soudain s'effacer pour se réduire au statut de victime. Diplômée d'une école de commerce, elle a trouvé à Paris un boulot plaisant. Normal, elle fait partie des beaux. Un soir, elle est aspergée d'acide sur un quai de métro. Après son agression, elle replonge dans l'existence comme on reconstruit une ville effacée par la guerre. Maladroitement, sans vraiment de plans. De son côté, Julien étourdit sa solitude à coups de recherches compulsives d'images obscènes, pour tenter de satisfaire son appétit sexuel. Allant de plus en plus loin dans l'horreur, il finit par tomber sur un visage en décomposition, celui de Camille.

La culpabilité, étrangement absente chez l'agresseur inconnu, se concentre sur ces deux personnages. À elle, on explique que l'on ne se retrouve pas victime par hasard, qu'il y a toujours des racines au mal. Le péché originel de Julien est de consommer ce crime, de le regarder à outrance, de se repaître de ce fait divers sordide. Il s'agit avant toute chose d'une histoire d'amour, où s'entremêlent désir et dégueulasserie. Entre tous ces morceaux de peau fondue, se trouve un homme tombant amoureux d'une femme.

Victor Dumiot nous promène dans l'immonde, au travers de nombreuses visions infectes et autant de pensées tordues. L'héroïne d'*Acide* est à peine plus humaine que le protagoniste. Le lecteur est coincé entre une peste arrogante, imbuvable et détestable, ayant la vie – et surtout la sienne – en détestation, méprisant tout à tour les hommes, sa ville d'origine, son milieu social, sa famille, la laideur, le réel; et un pauvre type triste et vicieux confronté à un besoin viscéral de douleur, mou, avachi dans un appartement sale, à l'image de ses habitudes, trouvant une raison de vivre à travers des vidéos dégoutées sur le dark Net. Deux égoïsmes, deux vides qui ne doivent pas se rencontrer mais n'attendent que ça.

*Acide* nous plonge au sein des solitudes de notre temps, de préoccupations contemporaines. Comment survivre dans un monde de beaux? Pourquoi nos plaisirs doivent-ils être coupables? Le livre est une odyssée vers la violence, celle qu'on subit, celle qu'on impose. Il raconte les doléances que l'on met dans des plaies, se lit comme une infection; on part d'un petit quelque chose, disons, une agression en plein Paris, et, en grattant, en cherchant la trace de sang, on découvre le glauque, l'horrible, le sordide.

Très actuel, le roman de Dumiot ne se veut pourtant pas un récit. Et tant pis si le point de départ est un fait divers, si les personnages ont des airs de déjà-vu. L'auteur se veut catégorique, c'est sa *highway to hell*, une chute qui n'en finit pas, qui emmène le lecteur au plus bas dans la crasse humaine. Et pourtant il s'agit d'une réparation. *Acide*, c'est l'histoire d'une rencontre qui tourne mal tout autant qu'une quête de l'acceptation où deux jeunes gens n'aimant pas la vie tentent tant bien que mal de trouver des points d'accroche, se retrouvent réunis par la douleur, arrachés à la normalité par l'expérience de violences solitaires.

Dès l'incident, l'auteur installe un compte à rebours suivant une notion du temps qui n'appartient qu'à ses personnages: l'infiniment long, le temps médical, celui des examens et des opérations côtoie l'infiniment rapide, celui de la vitesse du clic, des contenus chargés sur Internet qui disparaissent presque aussitôt. Par cette alternance, Victor Dumiot nous glisse dans un gouffre où le temps n'existe pas. Et la seule manière d'en sortir est de lire. Lire sur deux plans non-alignés, à reculons, en expérimentant la laideur car le beau s'est évanoui et qu'il n'est plus envisageable. Lire malgré les haut-le-cœur et son hypersensibilité. Lire.

En cas de contact avec les yeux, appelez votre libraire.

Étiquettes: *Acide* · BM20 · Crokerz · éditions Bouquins · Littérature · Rentrée littéraire · Roman · Victor Dumiot

Victor Dumiot

## INVENTION DE L'ACIDE LITTÉRAIRE

**J'**avais un visage, mais il me fut pris. » Ainsi commence le premier roman de Victor Dumiot, un normalien de 27 ans. Ce visage est celui de Camille, défigurée par un jet d'acide sulfurique, un jeudi soir, dans le métro parisien. Au début, on pouvait craindre un témoignage doloriste suivi du remonte-pente habituel. Ce n'est pas du tout le parti pris de l'auteur. Camille se décrit avec une autodérision révoltée : elle parle de sa « gueule d'Halloween ». Et puis, surtout, il y a Julien, un garçon qui vit cloîtré dans son appartement à regarder des images épouvantables sur le darknet. *Acide* interroge notre fascination morbide pour la violence. On pense à *Crash !* de J. G. Ballard, à *Videodrome* de Cronenberg, à l'acte gratuit gidien, à Georges Bataille et au *Lambeau* de Philippe Lançon... mais très vite, on comprend qu'on n'a jamais rien lu de pareil. *Acide* aborde un monde nouveau, celui de la démocratisation de l'insoutenable. On finit par se passionner pour Camille et Julien : vont-ils se rencontrer ? Julien est-il ou non l'agresseur de Camille ? Qui a filmé et posté la vidéo de cette horreur ? Pourquoi des millions de personnes, chaque jour, regardent des images ultraviolentes en croquant des chips ? Kundera disait que les meilleurs romans n'ont « pas réponse à tout mais question à tout ». Tout lecteur de Victor Dumiot est aussi un monstre qui contemple Camille défigurée, comme un tableau de Francis Bacon. Nous voulons tous que le bien triomphe du mal, mais pourquoi diable aimons-nous tellement les romans qui plongent au cœur de l'enfer ? (Si vous avez la réponse, écrivez à *Mediapart*, qui transmettra.) F. B.  
*Acide*, **Bouquins**, 276 p., 20 €.





**L'heure de la rentrée littéraire a sonné. Près de 500 nouveaux romans vont atterrir sur les étals des librairies jusqu'en octobre. Et il y a quelques pépites. Voici nos 5 coups de coeur.**

**01 «ACIDE», DE VICTOR DUMIOT**



©Bouquins

Ancien élève de l'École normale supérieure, Victor Dumiot signe «Acide», un premier roman coup de poing, et d'une rare intensité, qui ne peut pas laisser le lecteur indifférent. Dès les premières pages, nos émotions sont mises à rudes épreuves. On suit l'histoire de Camille, une jeune femme coquette, qui vient de s'installer à Paris, et qui, un soir, sur le quai du RER, est défigurée à l'acide sulfurique par un inconnu. Et aucun détail ne nous est épargné.

«J'étais juste là, en train de me calciner, d'agoniser comme une idiote, tandis que tout – à commencer par mon visage – se dissolvait. Toute ma réalité, tout ce qui faisait ma vie, d'un coup englouti.» Son agresseur, qui a pris la fuite, lui a pris sa beauté et son âme, la condamnant à survivre et «à être une victime à perpétuité». Victor Dumiot met le lecteur dans une position de voyeurisme. C'est déstabilisant, presque malaisant, mais on ne lâche pas le roman pour autant. Alors que Camille entame sa reconstruction physique et psychologique, on fait la connaissance de Julien, énigmatique et solitaire.

**06-09-2023 - CHARLIEHEBDO.FR**

UNE VOIX LACTÉE INFERNALE



Lire le journal

**CHARLIE HEBDO.fr**

M'ABONNER

ME CONNECTER

Thèmes ↓ | Chroniques Enquêtes Reportages Dossiers Séries Podcasts | Unes Planches Dessins Quiz | Boutique 🔍

**CULTURE**

## Une voix lactée infernale

Yannick Haenel · Mis en ligne le 6 septembre 2023 · Paru dans l'édition 1624 du 6 septembre

J'éprouve toujours, en septembre, au moment de la « rentrée littéraire », une petite excitation : je regarde les « nouveautés » dans les librairies, je les manipule, les feuillette et repars avec deux ou trois romans que je commence à lire sur le trottoir et continue dans le métro, puis dans le bus, jusqu'à chez

LE DERNIER NUMÉRO



## ***Acide*, de Victor Dumiot**

*Acide* est un roman dont la trame se concentre sur deux personnages principaux. D'un côté, Camille est une jeune femme parisienne, qui, un soir, se retrouve défigurée par de l'acide. Quelque mois après, elle se réveille, son visage en moins. De l'autre côté, Julien est un homme isolé, dont les journées consistent à frénétiquement consommer des vidéos pornographiques, dont la violence semble un pivot.

Un jour, Julien tombe sur la vidéo de l'agression de Camille en ligne. Peu à peu, une fascination pour la jeune femme se construit et laisse place à l'envie de la retrouver. Un premier roman percutant, dont la richesse stylistique ouvre des portes qu'on n'aurait pas osé imaginer.



### **Acide**

À partir de **20€**

✓ **En stock**

[Acheter sur Fnac.com](#)

*Acide*, de Victor Dumiot, Bouquins, août 2023.



## VICTOR DUMIOT LES DÉSAXÉS

■ Camille souffre, peste, enrage. Comment revivre depuis que cet inconnu, dans le métro, lui a jeté sans raison de l'acide au visage ? Un cauchemar éveillé pour la jeune femme défigurée qui fuit la pitié et rêve de vengeance. Mais un délice pour Julien, internaute accro au darknet, qui a téléchargé le film

de son agression et regarde compulsivement cette vidéo interdite venant titiller ses fantasmes les plus morbides. Deux êtres faits pour se rencontrer... Avec ce premier roman aussi fascinant que dérangeant, Victor Dumiot triture dans une langue volcanique les maux de l'époque. À travers la voix de ses deux héros fracassés, il expose la solitude extrême, l'égoïsme et la rancœur bouillonnante, sans oublier la recherche nihiliste de sensations fortes pour mieux se sentir exister. À réserver aux amateurs d'œuvres diablement vénéneuses. ■ F.L.

« Acide », de Victor Dumiot, [Bouquins](#) éditions, 288 pages, 20 euros.



10-09-2023 - VIABOOKS

RENCONTRE AVEC VICTOR DUMIOT : « NOUS SOMMES ENTRÉS DANS UNE ÉPOQUE DE SOLITUDE COLLECTIVE »

# VIABOOKS

🏠 **Le Meilleur des Livres et des Auteurs**

Accueil

Actualité

Interviews

Chroniques

Classiques

Extraits

Vidéos

Quiz

# Rentrée littéraire

# Prix littéraire

# Une question une réponse

# Daniel Sarfati

# Agnès Séverin

# Lorenzo Socc

«*Acide*»

## Rencontre avec Victor Dumiot : « Nous sommes entrés dans une époque de solitude collective »

Rencontre avec Victor Dumiot, auteur d'*Acide* (Bouquins), un des premiers romans qui sort du paysage de la rentrée littéraire. La découverte d'une plume incisive, le choc d'un univers fantasmatique et une plongée dans les ombres de la société contemporaine. Le livre a reçu le prix Maison Rouge.



Portrait de Victor Dumiot. DR

A chaque rentrée littéraire, ses révélations. Avec *Acide* (Bouquins), Victor Dumiot vient là où on ne l'attend pas. Lui, le normalien au physique de jeune premier, a commis un premier roman sombre, pour ne pas dire torturé. Un texte qui met en scène une jeune femme, dont la vie bascule après avoir été défigurée par une attaque à l'acide et un jeune homme, dépendant à la pornographie sur le Darknet. Image détruite contre fantôme virtuel. La vie derrière un écran pour les deux. Colère contre angoisse. La recherche d'unions impossibles, dans un désir sans issue.

Victor Dumiot écrit avec brio, mais ne recherche aucun esthétisme. Il revendique même de pousser son lecteur jusqu'au malaise. Et pourtant... *Acide* possède la force des ombres et des illusions. Témoin de la vacuité d'une époque, de ce que l'auteur nomme les *solitudes collectives*. Dans ce miroir sans tain où le lecteur se perd dans une image démultipliée, Victor Dumiot assume ses intranquillités. *Acide* incarne une époque, triste. Comme une confession d'un enfant du XXI<sup>e</sup> siècle qui observe la décomposition de son désir dans une société où le tout image a tué les visages.

Victor Dumiot répond à nos questions.



# MAISON ROUGE

Le Prix Maison Rouge 2023 décerné à Victor Dumiot pour son roman « Acide » aux Editions Bouquins.

Pour la cinquième édition du prix Maison Rouge Biarritz, le Président du jury Philippe Djon, était entouré des jurés Frédéric Belgibier et Frédéric Schiffter, Isabelle Huppert, Jean Le Gell, Claude Nour, Dorothée Janin-Goldman, Guillaume Durand, Julie Manou-Mani alias Mameuz, Victor Jestin, lauréat du Prix Maison Rouge 2022, était invité par le jury afin de participer à l'élection de son successeur.

De nombreuses personnalités viennent chaque année pour participer à cette merveilleuse soirée de remise de prix et célébrer la littérature. Monsieur le Ministre de l'économie des finances et de la relance Bruno Le Maire, Monsieur Joey Starr, le Chef Eric Capital ont notamment honoré l'événement de leur présence.

« Après une sélection d'une soixantaine de livres, cinq ouvrages restaient en lice :

**PERDRE** - de Jean Carrière, Editions Allia

**HUMUS** - de Gaspard Koenig, Editions de l'Observatoire

**ROCKY, DERNIER RIVAGE** - de Thomas Gunzig, Editions du Diable Vauvert

**LA TROISIÈME MAIN** - d'Arthur Dreyfus, Editions Pol

**ACIDE** - de Victor Dumiot, Editions Bouquins



## Le Prix Maison Rouge Biarritz

Créé en 2019, ce prix est une initiative de la Maison Rouge fondée par Céline et Guillaume Farré, lieu de travail et d'événements souhaitant promouvoir la culture et la littérature avec des écrivains et artistes depuis le Pays-Basque.

Objectif de ce prix : Rémunérer de manière indépendante l'audace, l'originalité et la créativité d'un ouvrage sans catégorie prédéfinie et sans aucune pression éditoriale avant la rentrée littéraire puisque c'est le premier Prix de la saison.

Le Prix s'accompagne d'une dotation financière remise à son lauréat par la Maison Rouge et d'un séjour à l'hôtel du Palais à Biarritz.

« Le Prix Maison Rouge Biarritz est une distinction littéraire qui récompense le style mais aussi l'audace d'un auteur en dehors de toute contrainte éditoriale » précise Philippe Djon, président du Jury du prix Maison Rouge Biarritz.

La qualité des choix du jury ont permis au Prix Maison Rouge Biarritz de s'imposer dans le paysage littéraire. Tous les auteurs récompensés par la Maison Rouge ont ensuite été salués par le monde littéraire. Victor Jestin lauréat 2022 a obtenu le Prix Bû Jean-Marc Robert pour son roman « l'homme qui danse » aux Editions Flammarion, ouvrage traduit dans plusieurs langues et en cours d'adaptation au théâtre.

Normalien, Victor Dumiot étudie la littérature et la philosophie, en particulier les œuvres de Georges Sorel et de Michel Foucault. «Acide» est son premier roman.

Camille voit sa vie basculer un jeudi soir dans le métro. Lorsqu'elle se réveille à l'hôpital quelques mois plus tard, elle n'a plus de visage. Son agresseur a disparu sans laisser de traces.

Julien vit enfermé dans son appartement. Solitaire, il passe l'essentiel de son temps à consommer des images pornographiques et à surfer sur le darknet. Un soir, il télécharge par hasard une vidéo de l'agression. Alors qu'il s'enfonce peu à peu dans une spirale de violence et d'autodestruction, il ne pense plus qu'à une chose : retrouver la jeune femme.

Radio-scopie radicale de notre époque, fiction sur l'identité et la reconstruction de soi dans notre société de l'image, exploration de l'addiction sexuelle dans les bas-fonds d'Internet : Acide plonge son lecteur au cœur d'une véritable descente aux enfers.



Rendez-vous début août 2024 pour la 6<sup>ème</sup> édition...

### Maison Rouge Biarritz

05.64.11.55.15 | 06.98.09.83.01  
prixmaisonrouge@gmail.com

20 avenue de la Reine Victoria  
64200 Biarritz France

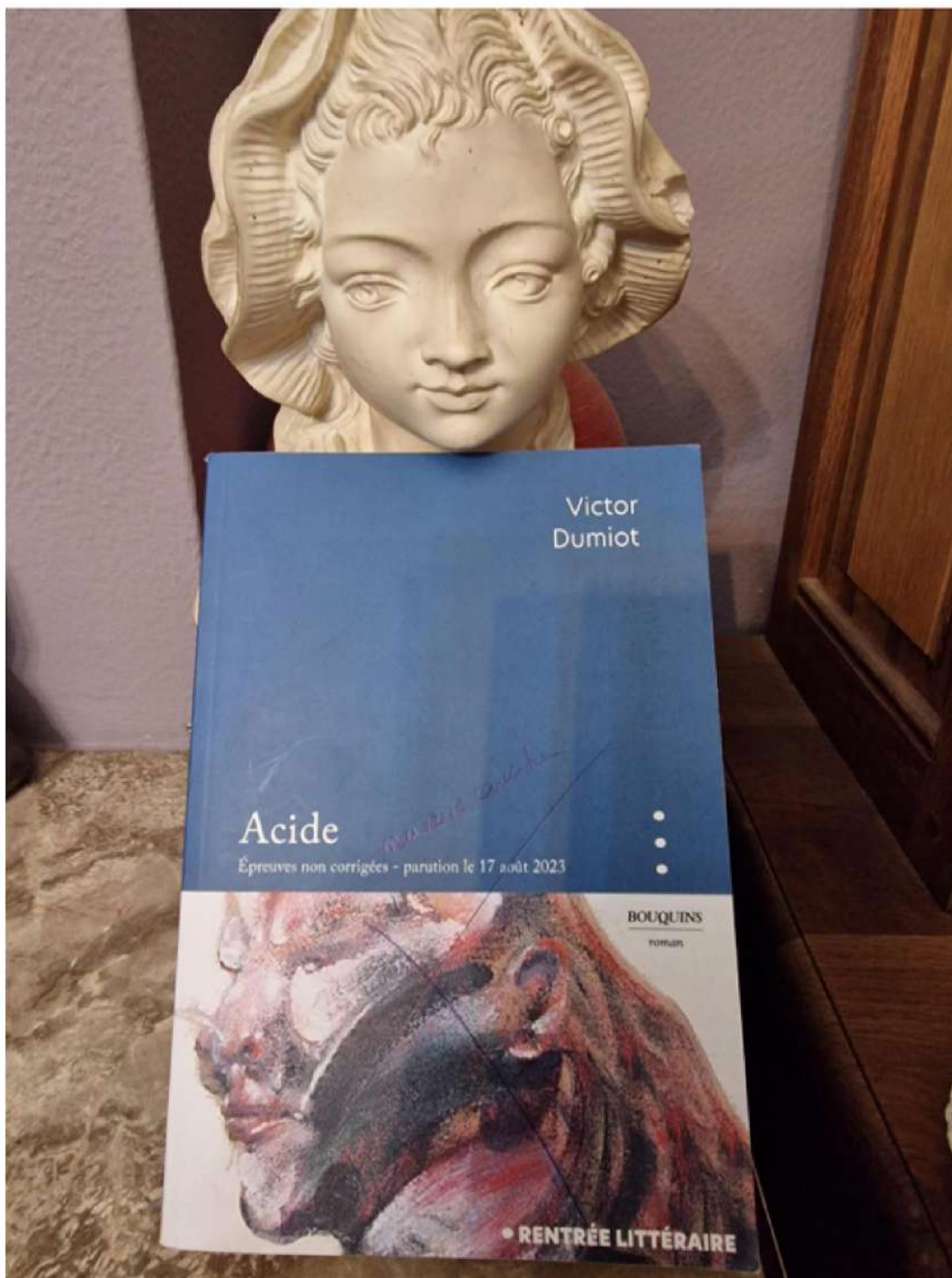


www.maison-rouge-biarritz.com



21-09-2023 - MUSEMANIASBOOK.BE

“CHRONIQUE - ACIDE DE VICTOR DUMIOT”



## Chronique “Acide” de Victor DUMIOT – Roman

— Posted on 21 septembre 2023 by Julie Cordier —

*“Ce n’est pas qu’une expression : la vie ne tient qu’à un fil. Cela ne veut pas seulement dire qu’on peut la perdre d’un coup, mais aussi qu’elle peut persévérer, la vie, qu’elle veut vivre, se maintenir dans son état de vie, qu’il importe l’état global, si elle trouve encore des cellules, si elle trouve encore des organes, si elle trouve encore un cœur pour battre. Suspendue, elle se tient au fil. Elle ne pense pas à nous, elle ne peut pas penser. Ce que l’on ressent? Ce que l’on est? Ce dont on souffre? Elle s’en fiche. Bien sûr qu’on va la détester, cette vie.”*

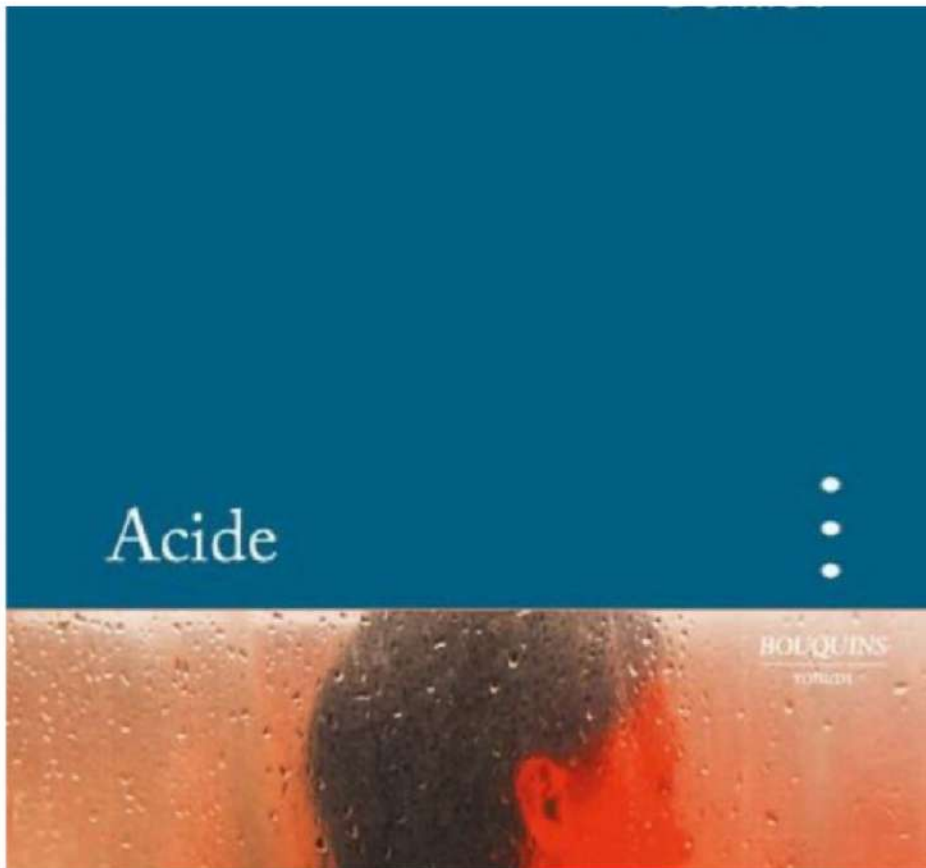


22-09-2023 - TERRAFEMINA.COM

#METOO, REINE D'ANGLETERRE ET ACIDE SULFURIQUE : VOICI LES 8 ROMANS

LES PLUS PUISSANTS DE CETTE RENTRÉE LITTÉRAIRE - TERRAFEMINA

## "Acide" : la fiction choc de cette rentrée



'Acide' de Victor Dumiot

Une femme descend la rue Monge, dans le cinquième arrondissement de Paris. Nonchalamment, elle s'enfonce dans la station de métro Jussieu. Comme tout le monde, elle attend son train. Soudain, un cri la sort de sa torpeur. Elle est attaquée à l'acide par un homme. Son visage est détruit. Et sa vie, aussi.

C'est un postulat qui dévaste. Pour son premier roman, Victor Dumiot n'a pas opté pour la plus évidente des intrigues, et a décidé d'y associer un style redoutable. *Acide* est une fiction éprouvante, fuyant malgré ses détails morbides le voyeurisme feuilletonné d'un podcast "true crime".

C'est vers la densité romanesque que nous guide l'auteur, en passant au grill par le prisme de la voix de son héroïne le culte de l'apparence, la conception de la beauté et de la laideur, le rapport à soi, la considération du corps et de la sexualité féminine dans une société cernée par [les violences patriarcales](#).

Dans ce roman viscéral, qui coupe le souffle en remuant nos tripes, l'intime est frontalement politique, et la défiguration permet finalement de tout figurer : par-delà la cruauté de cette histoire nous est dévoilée celle, beaucoup plus insidieuse et perverse, de tout ce qui définit le système où elle prend place.

Un choc.



## MA COLLECTION DE LIVRES

### Acide

Publié le 27 septembre 2023 par HCh\_Dahlem

📌 Enregistrer

[Prix Maison Rouge 2023](#)

[En lice pour le Prix Sade 2023](#)

[En lice pour le Prix Littéraire de la Fondation de la Vocation](#)

#### Ma note

★★★★ (j'ai adoré)

#### Ma chronique

### Une vie sans visage

*Pour son premier roman Victor Dumiot frappe fort. Il raconte l'attaque à l'acide d'une jeune femme sur un quai de métro et les années qui suivent. Une horreur qui va fasciner un adepte du darknet. Âmes sensibles s'abstenir.*

Camille mène une vie sans histoires. La parisienne de 27 ans s'apprête à retrouver des amis pour la soirée lorsque sa vie bascule. Sur le quai de la station de métro Jussieu un homme se dirige vers elle et l'asperge d'acide sulfurique. En quelques secondes la formule  $H_2SO_4$  ravage son visage, laissant les voyageurs sidérés tandis que le coupable prend la fuite.

Quelques minutes d'horreur et de longues semaines d'hôpital s'enchaînent. La vie de Camille n'est désormais qu'un chemin de croix. Car il devient très vite évident qu'elle ne retrouvera plus jamais son visage et que ce qui est exagérément appelé reconstruction n'est en fait qu'une série d'opérations, de tâtonnements, d'essais de greffe à l'issue aléatoire et de souffrance autant physique que psychologique. Mettez-vous à sa place...

## Victor Dumiot présente son premier roman «Acide»



Victor Dumiot frappe fort avec son premier roman *Acide* (Bouquins). Un livre qui tourne autour d'une jeune femme dont le visage a été détruit à l'acide et d'un homme parti dans une spirale pornographique dans le Dark Net. Derrière ces personnages, une société d'image et de consommation, la violence du regard et le questionnement sur le sens.

>Réalisation Mollat





## ENQUÊTE MDL

## Ce que les titres disent de l'époque

Comment intitule-t-on un roman en cette rentrée 2023 ? Pour répondre à cette question, quelque 450 des titres qui font l'actualité littéraire ont été passés au banc d'essai. Résultats

Le livre aurait dû s'intituler *Main d'œuvre*. C'est le titre qu'avait choisi Franck Courtès en envoyant à son éditeur cet autoportrait d'un écrivain fauché qui s'inscrit sur une plate-forme et devient manœuvre pour survivre. Manœuvre, main-d'œuvre, la main qui compose l'œuvre... «*Chez Gallimard, tout le monde aimait ce titre*», se souvient Charlotte von Essen, l'éditrice. Jusqu'au jour où, comme d'habitude, elle vérifie qu'il n'est pas déjà employé. Et découvre que *Main d'œuvre* barre la couverture d'un recueil de Pierre Reverdy paru en 1949, et repris en 2000 chez... Gallimard. Alerte ! «*Une des règles du jeu, c'est de ne pas réutiliser un titre déjà disponible en librairie*», explique Charlotte von Essen. *Nous y avons donc renoncé.* L'auteur et les éditeurs commencent alors un brainstorming. «*La Plateforme*» ? Froid, et déjà pris par Houellebecq. «*Homme toutes mains*» ? Peu clair. «*L'Homme à tout faire*» ? Banal. «*Le Manœuvre malgré lui*» ? Trop lié à Molière. Ce sera donc *A pied d'œuvre*, qui garde en quatre mots l'idée de travail, d'œuvre, et la référence au corps.

Comment sont fabriqués les titres des romans ? Comme celui de Franck Courtès. Un mélange d'intuition, de bricolage, de marketing et du respect de quelques règles. La recette aboutit à un précipité de littérature et d'air du temps. C'est ce que montrent les textes publiés en cette rentrée. Courts, directs, sombres et violents, emplis de vent, d'arbres et de bêtes, leurs titres reflètent à la fois les préoccupations des écrivains, des éditeurs, et l'état de la société. Statistiquement, le titre le plus représentatif du moment pourrait être *Les Ciels furieux*, d'Angélique Villeneuve (Le Passage), qui était en lice pour le prix littéraire *Le Monde*.

Règle numéro un : faire court. «*Au fil des siècles, les titres longs, les titres-sommaires, n'ont cessé de reculer*», relève la «titrologue» Delphine Denis, codirectrice avec Carine Barbafieri de l'ouvrage collectif *Rubricologie* (Hermann). Les titres à tiroirs étaient provisoirement revenus en grâce après *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi*, de Katherine Pancol (Albin Michel, 2010), et *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, de Jonas Jonasson (Les Presses de la Cité, 2011). «*Cette*

*vague, très associée aux romans "feel good", est un peu passée*», constate Frédérique Polet, directrice éditoriale aux Presses de la Cité. Les plus longs titres actuels, comme *Je voudrais leur demander pardon, mais ils ne sont plus là*, de Mikolaj Grynberg (Actes Sud), transposition inattendue du titre polonais *Rejwach* («raf-fut»), font figure d'exception.

En moyenne, le titre 2023 compte 3,5 mots, d'un total de dix-huit lettres. Mais ce qui frappe, c'est la masse d'entre eux qui se limitent à un mot. Tel est le cas de soixante-deux livres sur les 446 de notre liste, soit 14 %. Ce peut être le nom d'un personnage, comme *William*, de Stéphanie Hoche (Rivages), à propos de Shakespeare, d'un lieu-clé, tel *Evreux*, de Denis Dercourt (Denoël), mais aussi un simple mot : *Eden*, d'Audur Ava Olafsdottir (Zulma), *Formol*, d'Hadia Decharriere (Alma), *Acide*, de Victor Dumiot (Bouquins), *Sauvage*, de Julia Kerninon (L'Iconoclaste), *Vierge*, de Constance Rutherford (HarperCollins), *Insurrection*, d'Anthony Samama (Ramsay), *Western*, de Maria Pourchet (Stock)...

Longtemps, le roman français a été dominé par les titres composés d'un article et d'un substantif, du type *La Nausée*, de Sartre, ou *La Peste*, de Camus (Gallimard, 1938 et 1947). Ce modèle classique n'a pas disparu, comme en témoignent *L'Echiquier*, de Jean-Philippe Toussaint (Minuit), ou *La Danseuse*, le prochain - Patrick Modiano (Gallimard). Mais les articles tendent à s'effacer.

Dans la même logique, l'automne est marqué par une série de verbes d'action à l'infinitif, comme un programme très âpre. Qu'on en juge: *Frapper le ciel*, *Tâter le diable*, *Perdre*, *Déchirer le grand manteau noir*, *Porter ton ombre*, *Désertier*, *Cavaler seul*, *Veiller sur elle*, *Danser encore*, *N'ajouter rien*. Des textes signés respectivement Agata Tomazic (Tropismes), - Rachel Darmon (Folies d'encre), Jean Carrere (Allia), Aline Caudet (Viviane Hamy), Martine Merlin-Dhaine (Stereenn), Mathias Enard (Actes Sud), Kathryn Scanlan (La Croisée), Jean-Baptiste Andrea (L'Iconoclaste), Charles Aubert (Slatkine) et Fabrice Chillet (Bouclard). «*Les titres-verbes se développent depuis plusieurs années, confirme Laurent Demanze, professeur de littérature à l'université de Grenoble. Ce mouvement correspond à la société d'injonctions dans laquelle nous vivons, et au rôle de l'infinitif: ces titres mettent en mouvement l'individu, mais sans imposer tel ou tel personnage. Le lecteur peut s'y projeter.*»

Frapper, accrocher, séduire. Tel est bien le deuxième impératif, surtout dans un marché littéraire en déclin. «*Un beau titre est le vrai proxénète d'un livre*», résumait Antoine Furetière au XVIIe siècle. «*Les grands titres sont ceux qui s'imposent comme une évidence tout en réussissant à sortir un peu du cadre habituel pour surprendre et inciter à penser*», analyse aujourd'hui Donatien Grau, auteur de *Titres. Une histoire de l'art et de la littérature modernes* (Klincksieck, 2019).

Pour appâter le lecteur sans trahir le contenu, les éditeurs rivalisent de mots percutants. Un exemple? Julie Héraclès avait intitulé *La Madone grise* son manuscrit inspiré de la «tondue de Chartres» photographiée par Robert Capa à la Libération. Plutôt que ce gris en demi-teinte de l'Occupation, l'éditrice de JC Lattès Constance Trapenard a prélevé à la toute fin du récit six mots plus saisissants, qui s'adressent directement au lecteur: «*Vous ne connaissez rien de moi.*» Sans imaginer qu'au même moment Eric Chacour signerait *Ce que je sais de toi*, chez Philippe Rey.

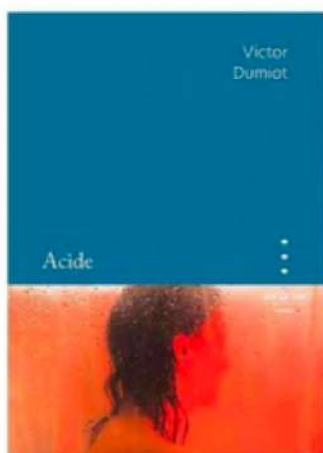
Autre option pour muscler un titre, les superlatifs et tout ce qui dramatise en quelques lettres. La rentrée regorge de «grands» (enfants, secours, nacre...) comme de «derniers»: *La Dernière Place*, de Négari Djavadi (Stock), *Le Dernier Etage du monde*, de Bruno Markov (Anne Carrière)... Le feu consume quatre titres, sans compter *Le Vieil Incendie*, d'Elisa Shua Dusapin (Zoé), et *Fire Rush*, de Jacqueline

Crooks (Denoël). S'y ajoutera en janvier *IncanDESCENTES*, de l'Australienne Hannah Kent (Les Presses de la Cité): «*Le titre original, Devotion, nous a paru trop religieux, confie Frédérique Polet. Nous avons préféré ce mot brûlant qui peut faire penser à la passion entre deux femmes.*» L'obscurité, le secret, les mystères enfouis restent également des valeurs sûres. Pas moins de trois «souvenirs», sept «oublis», six «ombres» et huit «nuits» planent sur les titres de l'automne.

Certains éditeurs piquent aussi la curiosité avec des mots rares, comme *Psychopompe*, d'Amélie Nothomb (Albin Michel), ou *Orchidéiste*, de Vidya Narine (Les Avrils), voire des néologismes et des jeux de mots, à l'image de *L'Indésir*, de Joséphine Tassy (L'Iconoclaste), et de *Tumeur ou tutu*, de Léna Ghar (Verticales). D'autres intriguent le lecteur: *Que ferais-je à ma place?*, de Charly Delwart (Flammarion), *A quoi pensent les saumons?*, d'Yves Viollier (Presses de la Cité).

Retournons la question: à quoi pense le monde des lettres? Aux saumons. Mais aussi au *Taureau de La Havane*, de Louis-Ferdinand Desprez (Le Canoë), aux *Dragons*, de Jérôme Colin (Allary), au *Jour des caméléons*, d'Ananda Devi (Grasset), à *La Peste du léopard vert*, de Walter Jon Williams (Le Béalial')... Avec la rentrée, une fabuleuse ménagerie s'est installée en librairie. Plus de trente titres font référence à des animaux, dont quatre à des chiens. *D'Humus*, de Gaspard Koenig (L'Observatoire), à *L'Odeur des*





**Victor Dumiot**

**Acide**

**Bouquins**, 288 p., 20 euros

Rien n'est plus grisant qu'un premier roman. Il constitue la promesse d'une langue réfléchie, le risque d'une exposition, et pose les jalons d'une direction constitutive d'un style. Avec *Acide*, Victor Dumiot semble déclarer qu'aucune limite à la violence ne saurait l'effrayer, bien au contraire : en explorant le pire du pire, il revient à une animalité cruelle, peut-être l'expression d'une certaine image des hommes. Le *pitch* est le suivant : une femme victime d'une sauvage agression à l'acide s'engage sur le douloureux chemin de la rémission psychologique ; et un homme, marginal, obsédé par les images de ce fait divers et *a fortiori*, par cette femme, tente par tous les moyens de la rencontrer et d'assouvir sa pulsion. C'est un récit simple et sans égarements, d'une redoutable efficacité. La structure romanesque est classique mais parfaitement tissée, engageant le lecteur dans un suspense délectable (le chapitrage, en est caractéristique, finement trouvé) : jusqu'où ira la violence du second personnage ? Quelle sera la limite de notre compassion ? L'exploit réside sans aucun doute dans la capacité à rendre vraisemblables des comportements *a priori* inimaginables, au moyen d'images qui s'incrustent intensément dans notre imaginaire pervers. Parce que c'est précisément ce dont il s'agit : susurrer des horreurs à la part la plus pernicieuse de notre esprit. Sans doute est-ce d'ailleurs la raison pour laquelle il pourrait déranger qui ne supporte pas d'être titillé à cet endroit. C'est l'ouvrage d'un auteur qui a déjà beaucoup écrit. La maîtrise de la langue participe de l'efficacité et fait sauter tous les stigmates du premier roman *surjoué* : on voit moins l'intention que le récit lui-même, autonome et précis. C'est une ligne droite, tenue par une très bonne idée et un très bon travail. De l'audace, enfin !

**Elsa Viet**



## « Acide », de Victor Dumiot : Quand la Belle devient la Bête

📅 9 novembre 2023 📍 Benzine 🗨️ Leave a comment

Lauréat du Prix Maison Rouge Biarritz, Victor Dumiot signe avec *Acide* (2023), son premier roman, une œuvre brûlante, renversante et déstabilisante. L'auteur nous plonge dans l'univers de deux personnages qui représentent parfaitement les questionnements majeurs de notre époque, oscillant entre les thèmes de la solitude, de la quête identitaire et de la reconstruction de soi.



© Alexandre Lebrac

*« Mon nouveau moi était une bête à domestiquer. Je devais le faire tenir dans les parois de mon esprit. Me dire que ce corps étranger était finalement le mien. »*

Ce sont les mots de Camille, une jeune femme de 27 ans, qui s'apprêtait à passer une soirée tout à fait banale avec ses amis avant de subir une terrible attaque à l'acide dans le métro parisien. En quelques secondes seulement, elle perd son visage, terreau de son identité, et aux yeux de la société, son humanité. D'un autre côté, par effet miroir, Julien, un homme paumé et dépressif, est addict aux vidéos pornographiques qu'il trouve sur le Dark Web. Un moyen de passer le temps, de contrer la solitude qui l'étouffe, de se complaire dans un monde virtuel qui n'a pas de limite. Un jour, il tombe sur la vidéo de l'attaque à l'acide de Camille, et son obsession pour elle grandit. Son but ultime ? Retrouver cette femme dont il se nourrit de l'imaginaire, de sa souffrance – cette femme-fantasma, sans visage, qui devient sa muse.

# Radio

- Radio Biarritz



Prix Maison Rouge Biarritz 2023 : micro-cocktail et lauréat Victor Dumiot pour ACIDE



Radio Biarritz  
1,03 k abonnés

S'abonner

4



Partager

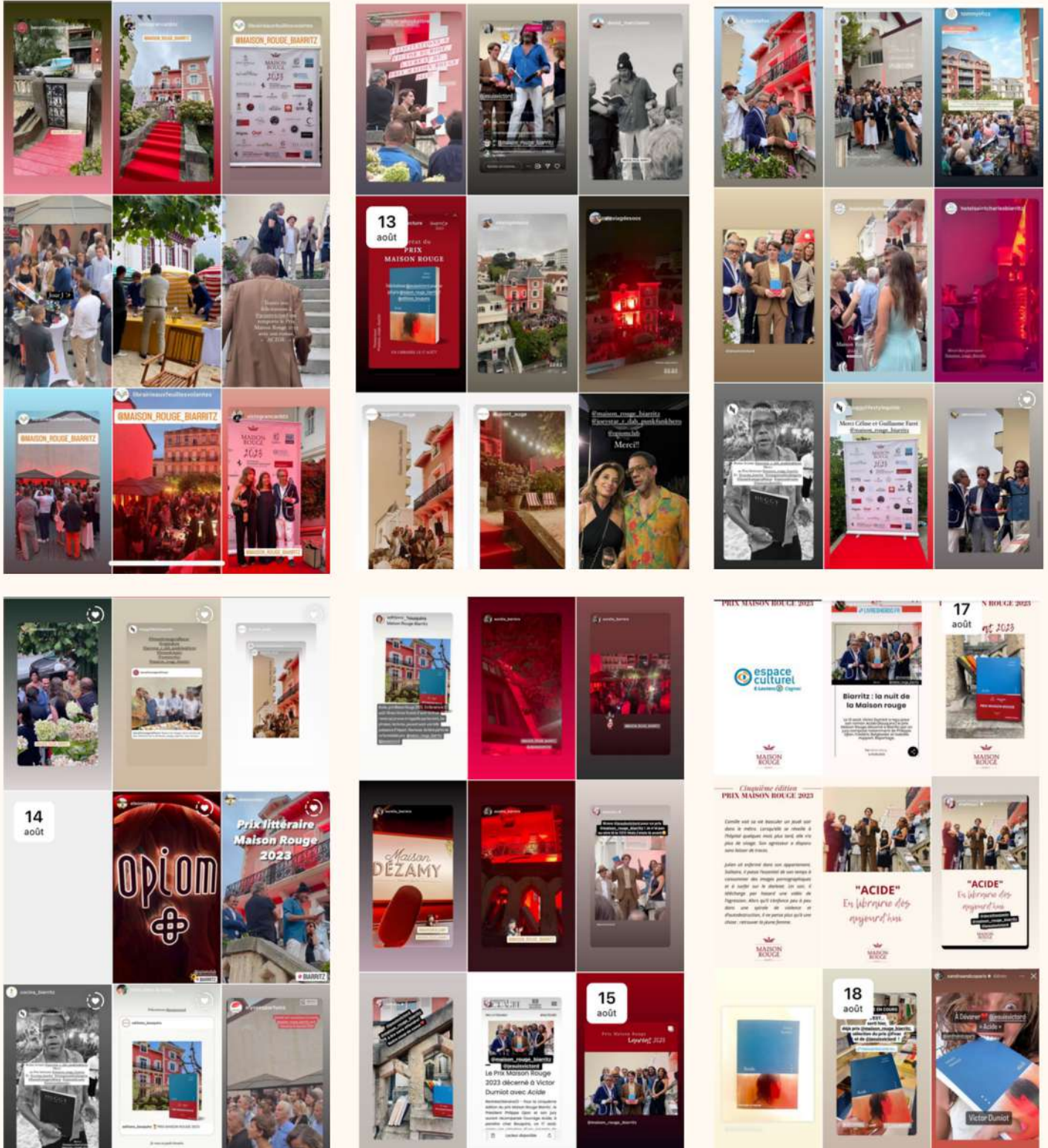


- Le masque et la plume (27-08-2023)
- La librairie des étudiants (27-09-2023)



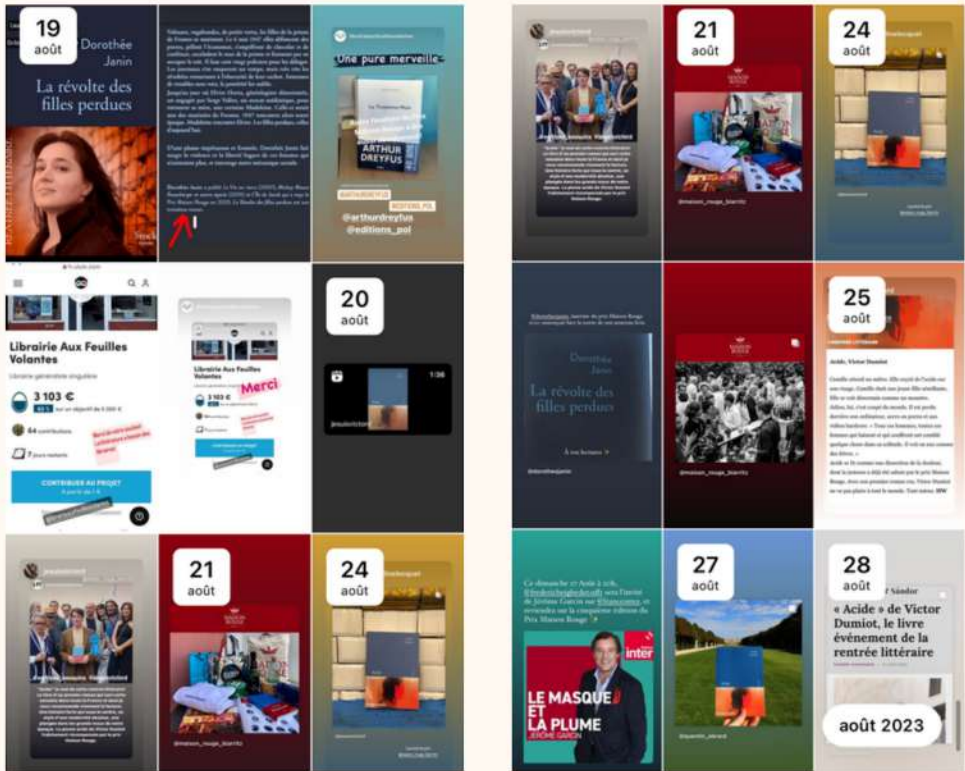
# Réseaux sociaux

Le Prix Maison Rouge, c'est aussi une communauté de lecteurs et de professionnels engagés, à l'image de l'implication engendrée sur les réseaux sociaux, avec plus de 90 mentions & identifications suite à la soirée du Prix Maison Rouge.



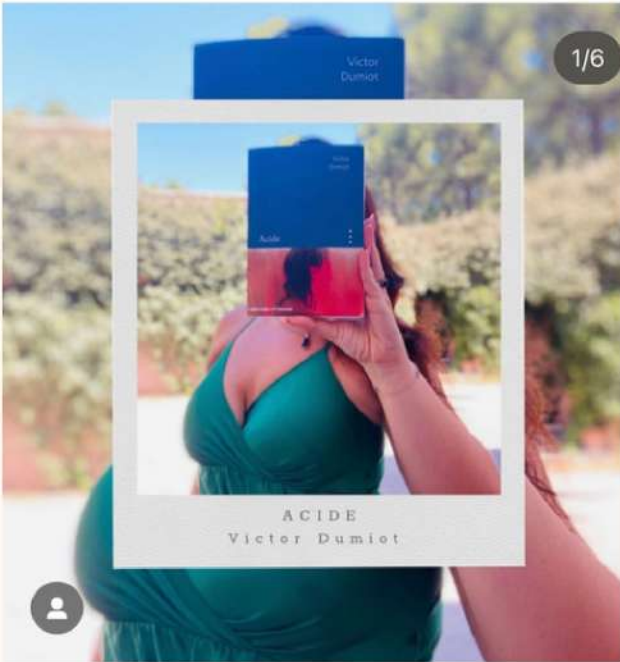


# Réseaux sociaux





**lafemmeplume**  
Aix-en-Provence



1/6



127 J'aime

lafemmeplume 🖋️ Quand la Belle devient la Bête



**quentin\_ebrard**  
Chateau De Versailles France



1/2



Aimé par christlbouquine et 411 autres personnes

quentin\_ebrard 🌍📖 Lors de la remise du prix @maison\_rouge\_biarriz, Frederic Beigbeder criait à qui voulait l'entendre,

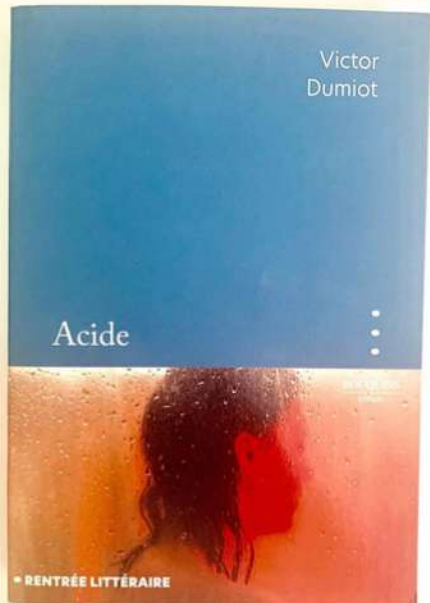


**mariecarolinelocquet**



@jesuisvictord

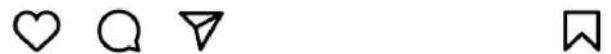
Lauréat du prix  
[@maison\\_rouge\\_biarriz](#)



78 J'aime

manonvictoire\_g Aujourd'hui sort Acide de Victor Dumiot aux @editions\_bouquins, prix @maison\_rouge\_biarriz 2023... plus





18 J'aime

manteau.des.mots Deux bustes pour deux visages, l'un de marbre, l'autre de bronze ; l'Internet et tout ce qu'il renferme de... plus



42 J'aime

elyseesparfums Merci à la @maison\_rouge\_biarritz pour cette cinquième édition du Prix Maison... plus





142k followers



188k followers

# Télévision

EMISSION DU 17 SEPTEMBRE - VIVEMENT DIMANCHE

1,8 MILLION DE TÉLÉSPECTATEURS EN MOYENNE



# Youtube

20 SEPTEMBRE 2023 - CHAINE PATSY MONSOON

PATSY MONSOON INTERVIEW VICTOR DUMIOT



Patsy Monsoon  
61 abonnés

S'abonner



J'aime



Partager



Enregistrer





# Dailymotion

AU BONHEUR DES LIVRES - « PREMIERS ROMANS : DU BRUTAL ! »  
LE 20 OCTOBRE

PUBLIC SENAT - 3K DE FOLLOWERS

